

Université de Paris
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

L'industrie à Damas

entre 1928-1958

Étude de Géographie économique

—

par

Adib Souleiman BAGH

Docteur ès-Lettres de la Sorbonne

Professeur à la Faculté des Lettres de Damas

Paris 1958

Imp. Université de Damas
1961

Université de Paris

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

L'industrie à Damas

entre 1928-1958

Étude de Géographie économique



par

Adib Souleiman BAGH

Docteur ès-Lettres de la Sorbonne

Professeur à la Faculté des Lettres de Damas

Paris 1958

Imp. Université de Damas
1961



L'INDUSTRIE A DAMAS

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Tous ceux qui ont fait des études sur la Syrie ont trouvé une certaine difficulté consistant dans le fait que les sources officielles sont souvent insuffisantes mais aussi inaccessibles.

En ce qui concerne notre présente étude, la difficulté fut sérieuse, car elle exige des statistiques comme toute autre étude économique surtout lorsqu'il s'agit de préciser l'évolution de la production.

Or, une première difficulté est d'ordre statistique et réside dans les faits suivants:

1) La statistique est récente en Syrie; l'organisation de la Direction des Statistiques remonte, en effet, à quelques années seulement.

2) Les statistiques publiées(1) par cette Direction sont

(1) La publication est annuelle et se fait en Arabe et en Anglais:
« Statistical abstract of Syria ».

globales et ne distinguent aucunement les activités respectives des différentes villes.

Une deuxième difficulté résulte du caractère individuel de l'industrie à Damas. En effet, presque tous les établissements industriels sont privés et les propriétaires se méfient des enquêteurs surtout lorsqu'il s'agit de la situation et des salaires des ouvriers.

Enfin, une troisième difficulté, beaucoup plus déconcertante, réside dans le fait qu'il est impossible de déterminer ce qui revient à l'industrie proprement dite et ce qui revient à l'artisanat, car les anciens établissements artisanaux restent encore à côté des établissements industriels modernes. Les Autorités Syriennes ont séparé les deux formes d'activité industrielle par des arrêtés promulgués en 1953, 1954, 1955 et 1956(1).

Cette distinction comporte une marge d'arbitraire plus ou moins large. Pratiquement il est difficile de déterminer une limite nette entre industrie et métiers industriels.

(1) Arrêtés 946 du 12.10.1953 - Arrêté 1007 du 31.10.1953.

Arrêté 45 du 16.1.1954 - Arrêté 310 du 16.3.1954

Arrêté 548 du 2.5.1954 - Arrêté 1137 du 2.10.1954

Arrêté 822 du 30.5.1955.

Arrêté 508 du 11.6.1956.

C'est par ces arrêtés que les Autorités groupèrent, sous la rubrique de métiers industriels, un très grand nombre d'artisanats.

Il est à noter que les artisans, en raison d'une expérience héritée des ancêtres, rivalisent encore la machine surtout dans le domaine de la qualité; en revanche, le prix de revient artisanal est de beaucoup plus élevé que celui de la machine. Mais, malgré cette différence entre les deux prix de revient, le métier artisanal résiste; ce qui sauve un peu la situation c'est l'inadaptation complète et rapide des produits fabriqués à l'Européenne au goût des autochtones.

Cependant, il est un certain nombre de caractéristiques distinctives qui permettent de distinguer plus ou moins bien toute ce qui est artisanal. Ces caractéristiques sont les suivantes :

1) Le métier artisanal est une entreprise de petites dimensions et de caractère familial. Les capitaux investis dans ce domaine ne dépassent guère le cadre familial.

2) C'est un travail qui se fait encore à domicile. A côté d'une petite industrie s'exerçant sur place et occupant les Souks spéciaux de Damas, beaucoup d'artisans travaillent à domicile. Le patron fournit les matières premières à des ouvriers qui travaillent chez eux et qui lui apportent, par la suite, le produit fini.

3) L'emploi de la machine est rare. C'est partout un outillage simple et rudimentaire manié à la main et n'utilisant aucune source énergétique.

4) L'artisan a une habilité et un rendement assez grands

et arrive encore à disposer d'un revenu satisfaisant; mais le travail se fait sans contrat; le patron augmente et réduit le nombre de ses ouvriers selon les circonstances du marché et aussi selon sa propre volonté. En revanche, l'ouvrier, tenté par l'augmentation de salaire, rompt avec son patron pour aller travailler chez un autre.

5) Enfin, l'artisanat dont la production est faible et irrégulière, recule devant son irrésistible concurrente, la machine.

Pourtant, en étudiant l'industrie à Damas, nous nous intéresserons uniquement aux types d'activité groupés par les Autorités compétentes sous la rubrique de l'Industrie.



CHAPITRE II

PLACE DE L'INDUSTRIE DANS L'ECONOMIE DE LA SYRIE - PLACE DE DAMAS DANS L'INDUSTRIE NATIONALE

Il est difficile, voire impossible, de pouvoir présenter des données statistiques sûres couvrant une longue période pour l'ensemble de la Syrie et à plus forte raison pour la ville de Damas. Pourtant, nous avons des statistiques concernant les produits industriels exportés de la Syrie en 1953, 1954 et 1955 et l'examen de ces statistiques nous permettra de serrer de près un certain nombre de faits.

Produits industriels exportés par la Syrie	Quantité en tonnes	1953	Quantité T.	1954	Quantité T.	1955
		Valeur en liv- res Syriennes		Valeur L. S.		Valeur L.S.
Articles en verre	1.411	614.000	1.848	792.000	3.156	1.300.600
Coton égrené	53.946	134.703.000	42.175	124.572.000	89.087	223.854.000
Cotonnades	429	1.297.974	436	2.496.000	383	2.520.000
Fils de coton	48	238.470	81	548.583	63	281.250
Laineries	99	989.000	128	1.137.000	141	1.161.000
Chaussettes	—	—	90	649.000	130	617.000
Cordes et ficelle	484	1.078.000	578	1.017.000	548	882.000
Fils soie artificielle	—	—	2	10.000	55	156.000
Soieries arturelles	555	5.130.000	416	3.508.000	406	3.463.000
Soieries nat.	7	461.000	22	166.000	—	—
Soieries mélangées	1.225	10.358.000	1.603	12.275.000	2.128	16.688.000
Passenteries	18	101.000	36	162.000	66	480.000
Fils soie nat.	10	222.000	15	424.000	12	345.000
Fils soie art.	379	1.515.000	637	2.407.000	994	3.502.000
Peaux tannées	297.988	1.149.806	345	1.363.000	346	1.185.000
Cuir corroyés	58	251.000	63	229.000	92	304.000
Asphalte	3.003	141.000	3.536	263.000	3.915	197.000
Savon	1.919	2.614.000	2.206	2.390.000	2.388	2.856.000
Sucre et sucreries	146	176.000	122	124.000	152	174.000
Tourteaux	24.303	4.190.000	26.501	5.266.000	—	—
Grains de coton	28.418	5.506.000	34.165	6.924.000	37.775	16.006.000
Huile de coton	1.109	1.277.000	747	842.000	1.936	1.965.000
Huile d'olive	521	912.000	439	611.000	1.653	2.880.000
Tabac	—	—	1.687	5.520.000	813	1.750.000
Tombac	222	547.000	374	454.000	97	262.000
Feuilles tab. pr.	400.617	330.801	335.074	722.274	351.000	740.000
Meubles en Mos.	17	107.000	19	104.000	22.014	362.500
Farine de blé	22.286	6.311.000	28.063	8.803.000	2.388	648.000
Conserves	167	148.000	287	252.000	164	183.000
TOTALUX	838.187	180.867.051	479.728	163.787.806	521.913	275.995.250(1)

(1) Statistiques de la Direction de l'Industrie; Ministère de l'Economie Nationale Syrienne.

L'examen du tableau ci-dessus nous permet de déterminer les caractéristique principales de l'industrie syrienne et par conséquent celle de l'industrie damasquine:

1°— Il s'agit d'une industrie légère qui transforme essentiellement les produits de l'agriculture et de l'élevage.

La transformation n'est pas très poussée et les produits sont exportés sous forme de matières demi-manufacturées.

2°— Le coton dont la culture est récemment introduite en Syrie joue un rôle très important dans l'économie syrienne et par conséquent dans l'industrie du pays, c'est le coton, sous formes de coton égrené, cotonnades, fils, graines, huile et tourteau qui vient en tête de tous les produits industriels exportés.

3° — Les exportations syriennes dites industrielles comportent, en effet, une réexportation de certains produits, surtout la soie artificielle.

4° — L'industrie syrienne assure un pourcentage élevé des exportations du pays.

En effet, la valeur des produits industriels exportés en 1953 était 180. millions de livres syriennes, ce qui présentait 48% de la totalité des exportations du pays; le même pourcentage fut de l'ordre de 35% en 1954 et de 58% en 1955. Il reste à savoir la place que tient la ville de Damas dans l'activité industrielle de la Syrie; pour démontrer l'importance industrielle de notre ville, il suffit, en effet, d'exposer et

comparer le nombre des établissements industriels qui existaient à Damas à la fin de 1956 avec ceux qui existaient sur l'ensemble du territoire Syrien.

Genre de l'établissement	Nombre des établissements en Syrie	Établissement à Damas	Pourcentage
I - Industries alimentaires			
Moulage des céréales (Minoteries)	590	144	
Concassement et décortication des céréales (Bourgoul lentilles)	28	3	
Décortication du riz	29	10	
Fabrication de l'amidon	24	15	
Extraction des huiles	116	46	
Margarine	4	3	
Sucreries	140	49	
F. du chocolat	12	9	
Fabrication des biscuits	8	2	
Fabrication des pâtes alimentaires	5	3	
Conserves et sirops	8	6	
Préparation et extraction du réglisse	6	6	
Glaceries	75	12	
Industrie du froid	7	3	
Boissons gazeuses	56	15	
Divers	28	15	
TOTAUX	1013	301	30%

Genre de l'établissement	Nombre des établissements en Syrie	Établissements à Damas	Pourcentage
II - Indus. textile et vestimentaire			
Egrenage	117	7	
Filage du chanvre	1	1	
Torsion des fils de soie(moulinage)	58	35	
Tissage mécanique	1034	144	
Tricot	219	114	
Tissage des sous-vêtements	55	43	
Bas et chaussettes	86	82	
Bas en nylon	5	5	
Teintures des tissus	38	20	
Impression des tissus	25	3	
Polissage et apprêtage des tissus	41	17	
Passementerie	49	32	
Coton et bande médicaux	3	2	
TOTAUX	1526	575	38%

III - Indus. de la construction

Fabrication du ciment	2	1	
« des carreaux	106	47	
Polissage du marbre	15	10	
La taille des pierres à construire	196	71	

Genre de l'établissement	Nombre des établissements en Syrie	Établisse- ments à Damas	Pour- centage
Grillage et déshydratation du gypse	6	6	
Tuyaux pour égouts et che- minées	1	1	
Vernissage	11	9	
Verre à vitre, mécanique	2	1	
« oriental	15	10	
TOTAUX	<u>353</u>	<u>147</u>	0/042

IV - Industrie métallur- gique

Fonderies	365	110
Tourneries	86	68
Carrosserie d'automobile	1	1
Bascules et balances	8	5
Caisses et meubles	10	9
Ferblanteries	12	10
Recouvreage des métaux (chromage, nicklage..)	1	1
Articles en aluminium	22	18
Literies	5	5
Clous	4	2
Epingle et attache-lettres	1	1

Genre de l'établissement	nombre des établissements en Syrie	Etablis- sements à Damas	Pour- centage
Vis à bois	1	1	
Tuyaux en plomb	1	1	
Poêles à mazout	33	28	
TOTAUX	535	260	50%

V - Industrie du bois

Scieries mécaniques	131	46	
Jouets et articles en bois	3	3	
Talons et moules en bois	8	5	
TOTAUX	142	45	40%

VI - Indus. chimique, médi- cale et pharmaceutique

Produits médicaux et phar- maceutiques	9	8	
Teintures et engrais	5	5	
Alcool médical	4	1	
Engrais organique	1	1	
Produits de maquillage et de beauté	2	2	
Gaz liquides (comprimés)	3	2	
Allumettes	7	3	
Savonneries	76	32	

Genre de l'établissement	nombre des établissements en Syrie	Établisse- ments à Damas	Pour- centage
Savon en poudre	1	1	
Verres médicaux colorés	1	1	
Acide carbonique	2	2	
TOTAUX	111	57	50%

VII - Industrie du caout- chouc

Cbaussures en caoutchouc	8	7	
Talons et semelles »	2	2	
Réparation des pneus	41	30	
TOTAUX	51	39	%77

VIII - Industrie du cuir

Tanneries	107	35	%33
-----------	-----	----	-----

IX - Impression, papier et carton

Typographie	129	77	
Fabrication des sacs en papier	5	2	
Suçoirs en papier	2	2	
Report	136	81	
Carton	1	1	
TOTAUX	137	82	%60

Genre de l'établissement	nombre des établissements en Syrie	Établisse- ments à Damas	Pour- centage
X - Industries diverses			
Néon	3	3	
Tabac et tombac	3	1	
Taillerie du verre et argentage des miroirs	22	8	
Articles en plastique	3	3	
Boissons alcooliques	61	9	
Hôtellerie	247	81	
Films cinématographiques	1	1	
Carbone industriel	3	3	
Cirages	1	1	
TOTAUX	343	112	30%

Cet inventaire des établissements industriels précise en effet l'important rôle de Damas dans la production industrielle:

1) Damas est le centre industriel principal de la Syrie, il l'emporte de beaucoup sur les autres villes syriennes avec les pourcentages suivants: 77% de l'industrie du caoutchouc, 60% de l'industrie d'impression, du papier et du carton, 50% de l'industrie métallurgique et chimique, 42% de la production des matériaux de construction, 38% de l'industrie textile

et vestimentaire, 33 de l'industrie de cuir et de tannerie et enfin 30% de l'industrie alimentaire.

2) En ce qui concerne le nombre absolu des établissements, c'est l'industrie textile qui vient en tête avec 575 établissements, mais ce chiffre ne représente que 38% des établissements du pays. En effet, Alep l'emporte sur Damas dans ce domaine, cela s'explique par la situation d'Alep au milieu des plaines fertiles où on cultive le coton.

3) Après l'industrie textile, c'est l'industrie alimentaire qui occupe le deuxième rang avec 301 établissements industriels, mais le pourcentage tombe à 30% seulement, car la meunerie est éparpillée partout sur le territoire syrien.

Mais, en ne considérant que les véritables industries alimentaires telles que la fabrication de l'amidon, extraction des huiles, la margarine, le chocolat, les pâtes alimentaires et les conserves, le rôle de Damas paraît beaucoup plus important.

4) Il est à noter également que Damas monopolise absolument un certain nombre d'industries à savoir: extraction de réglisse, la margarine, carrosserie d'automobile, recouvrement des métaux, literie, épingles et attaches-lettres, vis à bois, tuyaux en plomb, engrais et teintures, acide carbonique, savon en poudre, verres médicaux et colorés, talons et moules en bois, chaussures, talons et semelles en caoutchouc, carton, néon, articles en plastique, films cinématographiques et cirages.

L'importance de l'activité industrielle exercée par Damas se manifeste également par le fait qu'il est le siège de 77 sociétés anonymes, ce qui présente 57% de l'ensemble des sociétés syriennes; les sociétés de Damas investissent 47% de l'ensemble des capitaux nationaux investis dans les différentes activités industrielles des pays.



CHAPITRE III

ÉVOLUTION ET CONSEQUENCES SOCIALES DE L'INDUSTRIALISATION A DAMAS

L'industrie garda, en Syrie, et par conséquent à Damas, un caractère artisanal jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Aucun effort gouvernemental ou collectif n'avait été fait pour moderniser l'industrie archaïque du pays. En effet, l'industrie du pays se trouvait dans un état de stagnation; on peut dire même que l'industrie damasquine était particulièrement dégradée, même par rapport à sa fameuse industrie médiévale.

La situation de l'industrie du pays, en général, et celle de Damas plus particulièrement, s'expliquait par les causes suivantes:

1) La mauvaise administration ottomane qui laissait la population sans instruction lui imposait l'esprit de fatalisme et lui annihilait tout esprit novateur et entreprenant.

2) L'insécurité qui régnait dans le pays décourageait l'investissement des capitaux. Pour échapper aux impôts, on

thésaurisait l'argent sous forme de livres d'or, ce qui figeait les capitaux du pays.

3) Le manque presque complet du réseau des voies de communication, ce qui empêchait l'évacuation facile des produits vers les marchés de consommation.

4) Les capitulations qui ont eu pour l'industrie des conséquences fâcheuses.

En effet, l'Empire Ottoman n'était plus libre, surtout pendant le 18 et 19ème siècles, de suivre une politique douanière inspirée de ses propres intérêts. Ainsi, au moment où tous les autres pays se protégeaient contre la concurrence des marchandises étrangères, les capitulations obligeaient l'Empire Ottoman à ne pas percevoir qu'un droit très réduit sur les marchandises importées.

Or, les fabricants Européens, toujours en quête pour de nouveaux débouchés, profitaient de la situation pour inonder le marché de l'Empire de marchandises à vil prix et consentaient des crédits à longs termes.

L'industrie garda ses caractéristiques au début du Mandat en raison de l'instabilité et des révolutions. L'industrialisation n'a commencé effectivement qu'après la fin de la révolution en 1928, bien que plusieurs mesures furent prises pour encourager le mouvement industriel. Parmi ces mesures, les plus importantes ont été les deux décrets pris en 1924 et en 1926:

— Le premier en vue d'exonérer l'importation des machines et du matériel de tout droit douanier.

— Le second a élevé à 25% les tarifs douaniers perçus sur toutes les marchandises importées.

Mais le mouvement de l'industrialisation, accompagné par la création des sociétés anonymes à grands capitaux, ne se manifeste qu'au cours de l'année 1928. La stabilité relative est revenue au pays et en même temps les droits sur les matières premières et les combustibles reçus de l'extérieur ont été réduits dans une proportion considérable.

Encouragé par les mesures protectionnistes et favorisé par le caractère bon marché d'une main d'œuvre disponible plus ou moins qualifiée, d'une part, par le coût peu élevé des matières premières agricoles, d'autre part, Damas a vu s'accélérer, de plus en plus, la création des entreprises industrielles.

Les nouvelles industries comptaient 25 entreprises à Damas en 1930 et le chiffre passa à 55 en 1931.

L'industrialisation se poursuivit, avec le même rythme en 1932 et 1933. Ces nouvelles entreprises comprenaient essentiellement des filatures, des tissages, des manufactures de bonneterie et de soieries, des tricotages, des allumetteries, des minoteries, des fabriques de carreaux de ciment, des huileries, des ateliers de menuiserie mécanique, des ateliers de cuivre ciselé et d'articles d'Orient, des fabriques de tapis

de laine courte tissée, des usines d'égrenage de coton, des teintureries, des fabriques de meubles, des cimenteries, des fabriques de glace alimentaire, des usines de moulinage, etc...

L'industrialisation se poursuivait avec succès jusqu'à la déclaration de la dernière guerre mondiale qui a eu deux conséquences importantes:

— Le mouvement de l'industrialisation fut ralenti du fait que l'importation du matériel nécessaire à son développement et même à son fonctionnement normal était impossible.

— En revanche, la production industrielle fut intensifiée pour satisfaire les demandes du marché national privé de marchandises importées, mais aussi pour satisfaire les besoins du marché que présentaient les Forces Alliées.

Mais, dès la fin de la guerre, l'évolution de l'industrialisation fut accélérée plus que jamais pour les raisons suivantes:

1) Le succès de la production et de l'expérience industrielles pendant la guerre encourageait l'esprit entreprenant.

2) Les bénéfices de guerre avaient procuré au pays de gros capitaux susceptibles d'être investis dans de nouvelles entreprises industrielles.

3) Les machines et les usines qui avaient produit sans interruption pendant la longue période de la guerre étaient

dans un état d'épuisement qui exigeait le renouvellement et la création de nouveaux établissements.

L'évolution industrielle après la deuxième guerre mondiale se caractérise essentiellement par des établissements de grande envergure créés avec des capitaux énormes. Ainsi le capital de la Syrien Glass and Porcelain Industries Corporation fut sept millions de livres syriennes. Nous rappelons ici que le mouvement d'industrialisation a dû se développer au détriment des industries artisanales et traditionnelles qui étaient incapables de résister aux industries modernes.

L'exemple de l'industrie traditionnelle du tissage est expressif et démontre le recul général de l'artisanat. Le tableau suivant représente la diminution du nombre des métiers à bras dans les quatre grandes villes de la Syrie entre 1918 et 1931.

Villes	Nombre des métiers avant 1918	Nombre des métiers en 1931	
Alep	15.000	2.000	
Damas	5.000	550	
Homs	8.000	1.500	
Hama	2.000	300	(1)

(1) Statistique de Ch. Sanadiki - Le mouvement syndical en Syrie - 1949. Thèse dactylographiée de doctorat.

Le résultat est que les antiques méthodes de travail sont remplacées par la machine, le moteur électrique et le moteur Diesel. Le travail à la machine s'est substitué, dans une large mesure, au travail à la main.

«Le processus du développement de l'industrie des pays agricoles passe par trois phases: la première est la phase de l'industrie transformant les matières premières agricoles du pays en produits d'exportation plus précieux et plus facilement transportables, la seconde permet la création d'usines et de fabriques de textiles, de chaussures, etc... destinées à produire des articles pour la consommation des masses populaires nationales, fabriqués avec leurs propres matières premières ou des matières premières importées. La troisième phase est celle de la création des industries lourdes» (1).

Or, l'industrie syrienne en général et celle de Damas plus particulièrement, atteint, de nos jours, la seconde phase. La majorité de ses industries produit actuellement des articles destinés à la consommation intérieure et emploie les matières premières de base, produites à l'intérieur du pays ou importées de l'étranger.

L'insuffisance de ressources minérales met un obstacle sérieux devant le développement de notre industrie pour atteindre la troisième phase, c'est-à-dire la création de

(1) Y. Helbaoui - p. 118.

La Syrie - la mise en valeur d'un pays sous-développé.

l'industrie lourde. Ainsi, l'industrie damasquine semble être encore au stade de la jeunesse et se caractérise par les faits suivants:

1) Ses entreprises sont de petites dimensions si on les compare avec les entreprises des pays industriels de l'Europe ou de l'Amérique.

2) L'entreprise est de faible rendement; partout on enregistre la faible productivité de l'industrie. Même, l'entreprise la plus moderne n'arrive pas à avoir une productivité égale à celle atteinte dans les pays à industrie développée. La faible productivité provient moins de l'ouvrier que d'autres éléments, au premier rang desquels vient la mauvaise gestion de l'entreprise.

Les grands bénéfices acquis facilement pendant la guerre ont encouragé un grand nombre de commerçants sans expérience industrielle à créer de grandes entreprises industrielles. Ces nouveaux industriels éprouvent, en effet, de sérieuses difficultés pour la gestion de leurs usines, ce qui entrave la production.

3) En revanche, notre industrie moderne est capable de produire des articles de bonne qualité et aptes, par conséquent, à rivaliser les meilleurs articles européens.

4) L'étroitesse du marché: les deux premiers points que nous venons d'évoquer ci-dessus sont à la fois l'effet et la cause de ce dernier trait qui caractérise notre industrie, à savoir l'étroitesse de son marché dont nous étudierons ultérieurement les principales caractéristiques.

Les conséquences économiques et sociales de l'industrialisation :

L'évolution et la modernisation de l'industrie à Damas ont eu les conséquences suivantes:

— sur le plan économique, un antagonisme s'amorça entre artisans et industriels et se termina par l'élimination quasi-complète du secteur artisanal.

— sur le plan social: séparation entre travail et capital et naissance, par conséquent, d'une classe ouvrière qui s'organise dans des syndicats pour la défense des intérêts ouvriers.

I —Antagonisme entre artisanat et industrie;

La lutte entre les deux secteurs artisanal et industriel fut acharnée au début de l'industrialisation et surtout pendant la deuxième guerre mondiale.

En effet, la guerre fut une période favorable pour la résistance de l'artisanat pour plusieurs raisons:

— le marché du Moyen-Orient était privé des produits importés.

— les troupes des Alliés stationnées dans cette région renforçaient le marché de la consommation.

— les entreprises industrielles se trouvaient dans un état d'épuisement et ne pouvaient pas répondre au besoins des deux marchés: intérieur et extérieur.

— la demande sur les produits manufacturés dépassait l'offre et les prix de vente étaient par conséquent très élevés.

Après la cessation des hostilités, l'artisanat se trouva dans une situation critique alors que l'industrie moderne fut de plus en plus favorisée.

Actuellement, la lutte entre les deux formes d'activité productive semble avoir pris fin; l'élimination du secteur artisanal se fait assez facilement pour les causes suivantes:

1 — les produits fabriqués à la machine coûtent beaucoup moins cher que les produits artisanaux; ces derniers ne pouvaient plus rivaliser, même sur le marché intérieur, ni les produits industriels nationaux ni les produits importés de l'étranger.

2 — L'évolution sociale du consommateur a joué un rôle important dans ce domaine; l'indigène qui s'est manifesté réfractaire à toute modernisation pendant longtemps, est devenu, actuellement, consommateur de marchandises produites à l'Européenne.

3 — Les entrepreneurs industriels ont été favorisés par la loi: exonération d'un certain nombre d'impôts, crédits d'Etat à long terme, mesures protectionnistes, etc...

4 — La création des nouvelles zones industrielles hors de la ville pour séparer les établissements industriels des quartiers résidentiels a eu pour conséquence l'élimination

des petits artisans qui n'avaient pas la possibilité de créer des entreprises modernes selon les conditions exigées par la loi.

Ainsi, les artisans se sont ralliés, pour la plupart, aux industriels sous forme de collaborateurs et même sous forme de simples ouvriers. Quelque-uns se sont groupés pour créer des entreprises coopératives.

Or, la lutte entre artisans et industriels se trouve actuellement très atténuée, mais en revanche, l'antagonisme entre patrons et ouvriers est de plus en plus remarquable.

II — *Naissance de la classe ouvrière et du mouvement syndical*

L'introduction de l'industrie moderne à Damas a donc profondément changé la structure économique de la ville et par conséquent la structure sociale a été, elle aussi, profondément touchée.

Sous le régime artisanal, les maîtres et les compagnons ne constituaient qu'une seule classe sociale. La situation du compagnon n'était que provisoire, car il pouvait facilement devenir son propre maître après avoir acquis une connaissance suffisante de son métier et un petit capital.

D'autre part, jusqu'à la naissance de l'industrie moderne, le patron menait avec ses ouvriers une vie tout-à-fait paternelle.

«Les repas étaient ordinairement pris en commun; et ouvriers et patrons se rendaient visite de temps en temps»(1).

Mais avec l'industrie moderne, tout fut changé. L'établissement d'une usine n'est pas une chose aisée. Elle nécessite un capital énorme que l'ouvrier ne peut jamais arriver à avoir, et du fait même il s'est trouvé rivé définitivement à sa situation. Autrefois le patron et ses ouvriers travaillaient côte à côte dans le même atelier et se livraient, dans les mêmes conditions, au même travail annuel,

Sous le régime capitaliste actuel, le patron a abandonné le travail manuel pour le travail de direction et de gestion; il a quitté l'atelier pour s'installer dans son bureau, éloigné de ses ouvriers et, souvent, de son usine.

Ainsi, à la suite du mouvement d'industrialisation, s'est accompli peu à peu la séparation du travail et du capital et par conséquent, tout contact intime entre patrons et ouvriers est actuellement rompu.

Mais, à mesure que s'affirmait cette séparation, s'effectuait et se réalisait chez les ouvriers la formation d'un esprit de classe qui ne tarda pas à se manifester par la constitution de syndicats afin de défendre les intérêts propres des ouvriers contre la classe des capitalistes et pour améliorer leur sort et normaliser les conditions du travail.

(1) Ch. Sanadiki: Chef du Service des Affaires sociales à Damas, ouvrage précité.

Depuis la promulgation de la loi de 1946, les syndicats des deux classes antagonistes, classe ouvrière et classe capitaliste, se sont beaucoup développés. Leur nombre accuse une évolution rapide. Le tableau ci-dessous met en évidence l'évolution du nombre des syndicats des patrons et des ouvriers à Damas entre 1947 et 1954.

	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954
Syndicats d'ouvriers	12	34	39	48	55	63	69	76
Syndicats de patrons	3	10	18	28	48	58	78	86 (1)

Ainsi, devant l'importance de l'évolution de la structure de l'industrie et de la structure sociale corrélative, la législation syrienne a dû déterminer les relations entre les deux classes sociales antagonistes.

La loi de 1949 et un certain nombre d'arrêtés et de décrets ultérieurement promulgués ont défini: les heures de travail, les salaires minima, l'indemnité d'accidents de travail, de maladies professionnelles, de licenciement et de chômage.

(1) Statistical Abstract of Syria 1955. Directorate of statistics - Damascus 1956.

Le législateur a reconnu également aux ouvriers le droit syndical et le droit de grève.

La loi du travail insiste aussi sur la nécessité d'assurer un certain nombre de services sociaux: lutte contre l'analphabétisme, l'organisation des conférences et de cours cinématographiques pour instruire les ouvriers, amélioration des conditions du travail dans les usines, constructions des quartiers résidentiels pour les ouvriers ou assurer gratuitement le transport des salariés vers les lieux du travail etc..

Tous ces services sont, d'après la loi, uniquement à la charge du patron.

Cependant, une brèche existe dans notre législation ouvrière; car la sécurité sociale n'est pas encore développée et l'ouvrier n'est pas assuré en cas de maladie, de vieillesse et ne bénéficie pas d'une allocation familiale proportionnelle au nombre de ses enfants.



CHAPITRE IV

CONDITIONS GÉNÉRALES DE L'INDUSTRIE A DAMAS

1 — *La situation de la ville:*

Sous l'Occupation Ottomane, Damas se trouvait presque au milieu d'un très vaste Empire constituant un marché ouvert, et la position de la ville était vraiment favorable.

Après la première guerre mondiale et la division de l'Empire Ottoman en un certain nombre d'Etats cloisonnés par des frontières douanières, la position de Damas doit être envisagée uniquement par rapport au territoire national.

Or, Damas ne semble pas être dans une situation favorable. En effet, il est situé au S-W de la Syrie, c'est à-dire dans la partie la plus étroite de la Syrie et à la lisière Ouest du Badia peu peuplé.

Ainsi, Damas est loin des plaines fertiles et peuplées du Nord qui produisent la matière première essentielle de l'industrie syrienne à savoir le coton. Il est également très

loin de Lattaquié, unique port maritime national d'importation et d'exportation.

Cette situation défavorable est aggravée par l'état défectueux des voies de communication. Les chemins de fer sont rares et n'étant pas du même gabarit de largeur, le transbordement est indispensable, cela complique le transport et le rend moins rapide.

En outre, les chemins de fer manquent totalement entre Damas et les plaines productrices du coton d'une part et entre Damas et le port de Lattaquié d'autre part.

Les routes ne sont pas plus favorables que les chemins de fer; ainsi, Damas est fortement concurrencé par Alep qui est mieux placé et mieux desservi par les voies de communication.

2 — *Les matières premières :*

La Syrie étant un pays d'agriculture et d'élevage, l'industrie s'est orientée vers la transformation des produits agricoles et animaux.

Ainsi, l'industrie Damasquine manufacture des matières premières locales ou nationales en grande partie. Il s'agit des produits suivants: coton, laine, cuirs et peaux, fruits et légumes du Ghoutta, l'olive, les graines du coton et le sésame, le riz, les céréales, les roches calcaires et argileuses de Doummar pour la cimenterie, les bois des peupliers du Ghoutta, le sucre de Homs pour les sucreries, etc...

Cependant, l'industrie Damasquine importe un certain nombre de matières premières et de produits: les métaux, le caoutchouc, la cellulose, la silice est importée du Liban pour la verrerie, les teintures et les vernis, divers produits chimiques et médicaux, le marbre, les matières plastiques, les engrais organiques et un certain nombre de produits qui entrent dans la fabrication des boissons surtout: coca-kola et sinalco.

3 — *L'énergie* :

Cet élément, qui est à la base de tout progrès dans l'industrie, manque cruellement dans le pays et même à Damas: La Syrie manque complètement de charbon et le lignite qui s'y trouve est de faible teneur, en petite quantité et son exploitation n'est pas entreprise selon des méthodes modernes.

La prospection préliminaire de la terre syrienne a révélé la présence d'une quantité considérable de pétrole, mais ce pétrole n'est pas encore exploité.

Cependant, si le pétrole n'est pas produit de la propre terre syrienne, les sociétés étrangères, qui se sont fait concéder le droit de passage de leur pipe-lines à travers le pays, se sont chargées, conformément aux clauses du contrat des concessions, de livrer à la Syrie, annuellement, des quantités déterminées de pétrole brut, au prix mondial du Mexique,

procurant ainsi à la consommation une quantité fixe et sûre à un prix relativement plus bas que le prix mondial.

En effet, l'emploi du combustible liquide a accusé une progression continue. La deuxième guerre mondiale et la période ultérieure ont vu s'arrêter l'importation du charbon et, de ce fait, la majorité des usines et des centrales thermiques ont dû remplacer le charbon par le pétrole et ses dérivés et de là, un accroissement notable dans l'utilisation des huiles combustibles: kérosène, mazout et fuel-oil.

En ce qui concerne l'électricité, Damas possédait en 1945 deux usines hydro-électriques, à Takkieh et à Hamra sur Barada, qui ont une puissance installée de 2.200 K.W. et une troisième usine thermique à Qaboune, d'une puissance de 1.450 K.W. La puissance totale de cet ensemble s'élevait donc à 3.650 K.W. et desservait une région de 400.000 habitants(1).

A Damas même, la consommation annuelle par abonné est passée de 172 K.W. h. en 1933, à 284 K.W.h. en 1954(2). La consommation industrielle a, elle aussi, progressé grandement alors que la production du courant électrique n'a pas été augmentée parallèlement, ce qui a causé une véritable crise en 1950.

(1) Sir A. Gibb. The economic development of Syria. London 1947 p. 264 (version Arabe).

(2) Ibid - p. 253.

Ainsi, la Compagnie de Tramways et d'électricité de Damas, envisageait de sérieuses difficultés qui furent la cause de la nationalisation de cette compagnie.

En effet, les moteurs générateurs étaient vétustes et épuisés par une exploitation prolongée et abusive pendant la deuxième guerre mondiale. L'ensemble des moteurs dont disposait la compagnie ne produisait qu'une puissance de 6.500 KW en 1950, alors que la ville exigeait 8.000 K.W.

On avait pris des mesures arbitraires:

— interruption du courant, deux ou trois fois par semaine, d'un certain nombre de quartiers.

— réduction de l'intensité du courant de 115 V. intensité normale, à 60-70 volts.

— chaque soir, on mettait hors du service 50% des tramways pour économiser 250 K.W.

— on n'acceptait aucun nouveau abonnement.

Cinq ans après la nationalisation, toutes ces mesures ont été abandonnées; en effet, la nouvelle compagnie disposait, en 1955, d'un ensemble de moteurs générateurs dont la puissance était de 22.000 K.W., alors que la ville ne consuma que 17.500 K.W.(1).

(1) W. Samman, Directeur de la compagnie nationalisée de l'électricité de Damas. « Cinq ans après la nationalisation », article publié en Arabe dans la revue «Al-Joundi» Avril 1956-Damas.

Cependant, l'énergie électrique est livrée à la consommation à un prix très élevé, ce qui présente un inconvénient considérable pour l'industrie. La cherté de l'électricité provient:

1° — De l'emploi du mazout, comme combustible générateur de l'électricité dans les centrales thermiques. Cette matière première est chère et frappée d'une taxe élevée.

En outre, son prix varie en rapport avec la distance qui sépare l'usine électrique et la côte où se trouve la raffinerie du pétrole de Tripoli. C'est ainsi que l'usine de Damas «Qaboune» consacre 6,4 piastres syriennes pour l'achat du mazout par K.W.h., celle d'Alep, 4,3; celle de Deir-ez-Zore, 13,6.; celle de Soueida. 11,4(1).

2°—Du transport, car la majorité des usines se trouvent relativement éloignées des lieux de production. Il en résulte que les installations de lignes de haute tension sont longues vu la distance qui sépare les deux points, ce qui rend énorme l'écart entre les disponibilités d'énergie utilisable par rapport aux quantités d'énergie produite, enfin l'amortissement des réseaux de transmission est élevé. Le prix de revient est par suite cher, d'autant plus que cette production est faible.

Ce prix très élevé, à taux dégressif, varie selon chaque usine: à Damas, il oscille entre 15 et 25 P.S. le K.W.h. L.

(1) Sir A. Gibb. Précité p. 251 (version Arabe)

puissance fournie à la consommation industrielle. à Damas, coûte en moyenne 8 P.S. le K.W, h. tandis que, en Angleterre il est de 2. P.S. (1).

Cette cherté est un des grands obstacles à la généralisation de l'électricité.

4 — *La main-d'œuvre :*

En ce qui concerne le nombre des ouvriers qui travaillent dans les différents établissements industriels de Damas, les statistiques manquent complètement. La seule statistique que nous avons pu trouver à la Direction Générale du Travail remonte à 1953; d'après cette source, le nombre des ouvriers était environ 12.000 adhérant à 69 syndicats. Mais, ce chiffre est loin de présenter la réalité, car:

— l'ouvrier n'est pas forcément adhérant au syndicat.

— le nombre des ouvriers de chaque syndicat n'est pas encore exactement connu à la direction du travail.

Le recrutement des ouvriers : le recrutement dépend essentiellement de l'offre et de la demande sur le marché du travail. Le Statut du travail(2) se borne à distinguer entre employés et ouvriers, mais il n'intervient pas dans les modes de recrutement.

(1) S. A. Gibb. Précité. p. 252.

(2) Statut du travail N° 279 du 11.6. 1946.

Ainsi, les industriels sont libres et recrutent leurs ouvriers dans des conditions favorables uniquement pour eux. Ils préfèrent souvent les ruraux, car ces derniers acceptent le travail dans les conditions les plus médiocres avec le minimum de salaires et ils ont moins de revendications que les ouvriers de la ville.

De tous les établissements industriels de Damas, les usines de l'industrie mécanique de la Gare d'al-Qadam seules exigent aux ouvriers le certificat d'étude élémentaire,

Les certificats d'aptitude professionnelle délivrés aux ouvriers licenciés ne sont pas considérés non plus dans les nouveaux emplois sauf dans le cas où la demande dépasse l'offre sur le marché du travail.

Dans les milieux industriels de Damas, on prétend que la conversion d'un ancien ouvrier à un nouveau travail ou son adaptation à une nouvelle machine est beaucoup plus difficile et moins fructueux que d'entraîner un jeune ouvrier qui n'a jamais été employé dans l'industrie.

Certaines sociétés ont leurs propres écoles d'entraînement professionnel: les jeunes ouvriers doivent s'entraîner pendant deux mois sous la surveillance des techniciens étrangers qui viennent avec les machines importées du même pays.

Les anciens ouvriers licenciés sont dispensés des cours d'entraînement s'ils peuvent démontrer, dans un bref délai d'essai, leurs aptitudes professionnelles.

Parmi les ouvriers industriels de la ville de Damas, on peut distinguer un certain nombre de catégories selon leurs origines :

— les ouvriers citadins, c'est-à-dire qui sont Damasquins par naissance. Ils sont plus nombreux que les ouvriers des autres catégories.

— les ouvriers qui viennent des villages du Ghoutta; ils sont assez nombreux et viennent chaque matin vers la ville et retournant le soir dans leurs villages. La communication entre la ville et ses villages est assurée par les compagnies d'autobus.

— les ruraux: chassés de la campagne par la misère ils viennent de toutes les régions syriennes travailler à Damas. Ils vivent dans des baraques construites surtout dans les quartiers N. et N.-E de la ville «Cheikh Mouhidine et Akrade ».

— les réfugiés Palesliniens: besogneux et nombreux, ces réfugiés avaient causé un véritable déséquilibre sur le marché du travail; ils acceptaient les moindres salaires et les conditions les plus mauvaises.

Actuellement, ils sont considérés comme citoyens et ils travaillent dans les mêmes conditions que celles des ouvriers syriens.

Les ouvriers qui viennent des pays membres de la Ligue Arabe travaillent en Syrie dans les mêmes conditions.

— les ouvriers qui viennent des pays étrangers: ces derniers ne peuvent travailler en Syrie qu'après avoir eu une carte de travail délivrée par la Direction du travail. La validité de la carte du travail ne doit pas dépasser un an, mais elle est renouvelable. Elle doit préciser la profession et le lieu du travail du bénéficiaire(1). Il est absolument interdit aux propriétaires du travail d'employer les ouvriers étrangers qui n'ont pas eu la carte de travail. La Direction du travail à Damas avait renouvelé, en 1956 1.713 cartes de travail et délivré 776 cartes nouvelles.

Les ouvriers étrangers qui ont été enregistrés à la Direction du travail à Damas en 1956 appartenaient à plus de 34 nationalités. Le tableau suivant montre la distribution des 2.489 ouvriers étrangers selon leurs pays de provenances.

Ces ouvriers étrangers sont, pour la plupart des ouvriers spécialisés et même des techniciens, particulièrement ceux qui sont venus des pays Européens ou Américains.

Pays de provenance des ouvriers étrangers	Nombre des cartes de travail renou- velées à Damas en 1956	Nombre des cartes de travail délivrées à Damas en 1956
Algérie	8	3
Argentine	4	—
Afghanistan	3	1
Albanie	1	1
Allemagne	44	31
Amérique (U.S.A.)	2	9

(1) Articles 4 et 5 de l'arrêté 22 du 19.1.1950.

Angleterre	15	12
Arabie Séoudite	4	1
Belgique	3	5
Canada	3	1
Chypre	1	2
Danemark	3	2
Espagne	29	30
France	47	38
Egypte	22	9
Autriche	63	21
Grèce	240	76
Iran	26	7
Irlande	1	—
Italie	78	59
Hongrie	2	—
Irak	7	2
Liban	537	136
Palestine	594	220
Pologne	2	—
Pakistan	2	1
Soudan	3	—
Suisse	4	2
Tchécoslovaquie	1	—
Tnnisie	2	3
Turquie	10	2
Pays non déterminés	9	10
Yougoslavie	16	45
Transjordanie	107	32

Total	1.713	Cuba	1
-------	-------	------	---

Luxembourg	1
------------	---

N. Zélande	1
------------	---

Brésil	1
--------	---

Bolivie	1
---------	---

Hadarmout	1
-----------	---

Total	776
-------	-----

Les salaires des ouvriers industriels et les heures de travail:

L'article 112 du Statut du Travail(1) a déterminé le maximum des heures de travail à 8 heures pendant 24 heures.

Cependant, il est possible d'augmenter les heures du travail jusqu'à 10 heures pour les groupes d'ouvriers qui ne travaillent pas constamment. En revanche, on peut réduire à 7 les heures du travail lorsqu'il s'agit d'un travail pénible.

La semaine peut être considérée comme unité du temps de travail à condition que le nombre des heures reste le même.

Les salaires minima sont fixés par la commission de fixation des salaires. Cette commission doit se réunir deux fois, au moins, par an pour fixer les minima, pour chaque département et pour chaque catégorie d'ouvriers dans les principales branches de l'industrie. A chaque réunion et avant de prendre aucune mesure, la Commission de fixation des salaires doit examiner les revendications des ouvriers et des patrons et se mettre en contact avec les représentants du syndicat des ouvriers et celui des patrons.

Ainsi, les salaires, même les minima, sont loin d'être stables pour une longue échéance.

Nous donnerons ci-dessous quelques exemples des salaires minima tels qu'ils ont été fixés en 1954, pour la ville et le département de Damas.

(1) Statut N° 279 du 11.6.1946.

Branche d'industrie	Situation de l'ouvrier	Salaires par		
		jour en P.S.	semaine en L.S.	mois en L.S.

Industrie alimentaires

Conserves	Ouvrier saisonnier	250		
	Technicien			300
	Ouvrier de la chaudière			130
	Ouvrier préparant les boîtes			85
Chocolat et sucreries	Ouvrier 1 ^{ère} classe	500		
	» 2 ^{ème} classe	300		
	» auxiliaire	250		
Fabrication d'amidon	» ordinaire	300		
Pâtes alimentaires	» »	300		
Préparation de la réglisse	» »	275		
	» » Technicien			200

Industrie textile:

Métiers à tisser	Chef	800		
» »	Sous-Chef	400		
» »	Ouvrier 1 ^{ère} cl.	400		
» »	Ouvrier 2 ^{ème} cl.	250		
Teinture	Chef	400		
	» Ouvrier ordin	250		

Branche d'industrie	Situation de l'ouvrier	Salaires minima par		
		jour en P. S.	semaine en L. S.	mois en L.S.
Tissage mécanique	Tissenard soie			30
»	» coton			27
»	» mixte			35
Bas et chaussettes	Technicien	600		
	Ouvrier 1^{er} cl.	300		
	» 2 ^{ème} cl.	275		
Industrie caoutchouc	Technicien	500		
	Ouvrier 1^{er} cl.	300		
	Ouvrier 2^{ème} cl.	275		
Industrie-Chimique : Savonnerie		Ouvrier 1 ^{er} cl de cuisson		193
		Ouvrier 2 ^{ème} cl. de cuisson	275	
Allumetterie	Chef	325		
	Sous-Chef	275		
	Ouvrier 1^{er} cl.	350		
	Ouvrier 2^{ème} cl.	275		
Verrerie	Chef d'équipe	650		
	Sous-chef équip.	400		
	Ouvrier qualifié	300		
	Ouvrier ordin.	275		
	Chef équip. méca.	1000		
	Sous-chef»	700		
	Ouvrier qualifié	550		
	» ord. mécan.	300		

Branche d'industrie	Situation de l'ouvrier	Salaires minima par		
		jour en P.S.	semaine en L.S.	mois en L.S.
Industrie du carton	Chef d'équipe	800		
»	Sous-chef »	475		
»	Ouvrier qualifié	400		
»	» ordin.	275		
Métallurgie: fonderie	» du moulage	400		
»	» du creusot	325		
»	» du limage	275		
Recouvreage des métaux	» 1 ^è cl.	400		
»	» 2 ^è cl.	300		
Soudure des métaux	Soudeur de diff. métaux	650		
Industrie électro- mécanique	Réparateur des moteurs	650		
»	Ouvrier de démon- tage	275		
»	Ouvrier de démon- tage dynamo	375		
»	Ouvrier montage	650		
»	Ouvrier ordinaire de tour	275		
»	Ouvrier qualifié de tour	375		
»	Technicien	650		
Moulage	Ouvrier nettoyy.	275		
	» simple moulage	375		
	» moulage tech- nique	650		

5 — Les capitaux

En 1957, 206.427.300 livres syriennes étaient investies dans les différentes activités productives de la Syrie, par 134 sociétés nationales anonymes; de cet ensemble la part de la ville de Damas était 77 sociétés avec 99 millions livres syriennes de capitaux.

L'évolution des capitaux, entre 1928 et 1956, dans l'ensemble du pays a suivi le rythme suivant(1)

Année	Nombre de sociétés constituées	Capitaux
1928	1	750.000 L.S.
1929	1	100.000 »
1930	1	5.760.000 »
1932	1	450.000 »
1933	1	5.000.000 »
1936	2	565.000 »
1937	1	7.000.000 »
1938	1	55.000 »
1941	1	1.000.000 »
1943	2	1.301.000 »
1944		
1945	3	13.400.000 »
1946	9	44.054.800 »
1947	9	1.972.000 »
1949	4	7.090.000 »
1950	7	28.366.800 »
1951	5	4.770.000 »
1952	23	13.040.000 »
1953	12	7.710.000 »
1954	21	21.989.200 »
1955	11	13.660.000 »
1956	17	27.625.000 »
TOTAUX	134	206.427.300 L.S.

(1) Adel Faron: « Etude statistique de l'évolution des capitaux en Syrie - Article publié en Arabe dans le Journal l'Opinion publique » Septembre 1957 - Damas.

L'examen de l'expressif tableau précédent nous permet de dégager les faits suivants:

1 — Aucun investissement de capitaux n'a eu lieu en Syrie avant 1928. La période de transition entre l'occupation Ottomane et le Mandat Français s'est caractérisée, en effet, par l'instabilité: conquête de la Syrie par les troupes françaises, la révolution syrienne entre 1925 et 1928.

A ces conflits, il faut ajouter la politique économique hostile des Autorités Mandataires à l'établissement des entreprises industrielles nationales.

En effet, la France avait noyé le marché national syrien par les produits de la verrerie et de la maroquinerie françaises pour détruire les deux entreprises qui ont été mises sur pieds à cette époque. Les ruines de l'ancienne verrerie damasquine existent encore à Bab Charqui, à l'est de la ville.

2 — Entre 1928 et 1945, l'évolution est lente et se caractérise par plusieurs interruptions en 1931, 1934, 1935, 1939, 1940 et 1942; ces années correspondent aux paroxysmes du conflit entre les Occupants et les habitants du pays.

Ainsi, pendant cette période de 18 ans, 16 sociétés ont été constituées avec 36 millions L. S., ce qui présente respectivement, 11% et 17% des sociétés et des capitaux de la Syrie en 1956.

3 — L'année 1946 représente un point de changement décisif avec 9 sociétés et 44 millions L. S. de capitaux, ce

qui est supérieur à tout ce qui a été investi depuis 1928 jusqu'à 1945. Le cas exceptionnel de 1946 s'explique par plusieurs raisons :

— la stabilité qui succéda à l'évacuation des troupes étrangères du pays au début de 1946.

— la guerre avait limité les importations; les produits du pays se vendaient aux troupes des Alliés à prix relativement élevés, de sorte que la Syrie a connu, après la guerre immédiatement, une inflation monétaire.

— les entreprises industrielles du pays avaient prospéré penant la guerre, sous l'effet de la protection naturelle et spontanée qu'assurait la guerre en interrompant l'importation des produits industriels étrangers.

4 — A partir de 1946, l'évolution de la constitution des sociétés et l'investissement des capitaux s'est accélérée; en 11 années 118 sociétés avec 170 millions L. S., ce qui représente, respectivement, 89% et 82% des sociétés et des capitaux de la Syrie en 1956.

Les sociétés et les capitaux de la Syrie se distribuaient, en 1956, entre les principales villes syriennes de la façon suivante:

Ville	Nombre des Sociétés	Pourcentage	Total des capitaux	Pourcentage
Damas	77	57%	99.284.000 L.S.	48%
Alep	39	29%	64.829.800 »	31,5%
Lattaquié	6	5%	28.160.000 »	13%
Homs	4	3%	11.520.000 »	5%
Hama	3	2%	1.118.500 »	2,5%
Deir-ez-Zor	3	2%	790.000 »	2,5%
Hasatché	2	1%	820.000 »	2,5%
TOTAUX	134	99%	206.427.000 L.S.	100% (1)

Or, la distribution des capitaux entre les grandes villes syriennes se caractérise par les faits suivants:

1° — Damas a la part du lion; ses capitaux sont supérieurs de 16,50% à ceux du Département d'Alep, bien que ce dernier a une population supérieure de 250.000 habitants à celle du Département de Damas.

2° — Damas et Alep sont les deux marchés financiers principaux de la Syrie avec 79,5% des capitaux du pays.

3° — Mais, si Damas vient devant Alep par le nombre des sociétés et la valeur totale des capitaux investis, Alep, en revanche, vient en tête par la moyenne des capitaux investis par société. En effet, le capital d'une société Damasquine est généralement inférieur de 500.000 L.S. à celui d'une société Alépine.

(1) Adel Faron - précité.

Les capitaux se distribuent dans les différentes formes d'activité industrielle et financière selon le tableau ci-dessous:

<u>Société de :</u>	<u>Nombre</u>	<u>Capital</u>	<u>Pourcentage</u>
Filature et Tissage	8	44.600.000 L.S.	22,6%
Cimenterie	4	29.760.000 »	14,5%
Commerce	50	27.829.200 »	13,5%
Port (Lattaquié)	1	24.000.000 »	11,6%
Sucrerie	2	21.000.000 »	10%
Banque	5	9.000.000 »	4%
Verrerie	1	8.000.000 »	3,8%
Teinture	1	5.000.000 »	2,4%
Construction	4	4.801.000 »	2,3%
Électricité	21	4.735.000 »	2,2%
Distribution de pétrole	6	4.461.000 »	2,1%(1)

Il est à noter que ces capitaux sont essentiellement syriens, avec un pourcentage assez faible de capitaux arabes, surtout libanais et séoudiens et investis dans le domaine de la « Syrian glass and Porcelain Industries Corporation » à Damas.

En ce qui concerne les capitaux étrangers (non arabes) ils ne représentent qu'un pourcentage infime; il s'agit de capitaux privés d'origine étrangère dont nous ne pourrions

(1) Statistiques d'Adel Faron - Précité.

La livre syrienne = 120 francs français.

pas évaluer l'importance de ces sommes et leur qualité.

Ces capitaux étrangers ont les caractères suivants:

1 — «Ils se sont cantonnés, tous, dans des branches déterminées de l'économie, dans l'industrie extractive (Pétrole, Asphalte), dans les transports et dans les banques commerciales. Rarement avons-nous trouvé des capitaux s'intéressant à l'agriculture, où les possibilités sont grandes, ou encore à la production des biens de consommation, domaine qui entrerait en concurrence avec les produits importés et qui est resté réservé aux capitaux nationaux.

2 — Ils ont été investis directement par les sociétés étrangères, qui gèrent les capitaux et contrôlent l'exploitation.

3 — Leur exploitation a pris un caractère de monopole, tendant à s'assurer une rentabilité suffisante et rapide.

4 — La majorité de ces capitaux a reçu, selon les clauses des cahiers des charges, la garantie de l'Etat, leur assurant un niveau déterminé de bénéfices»(1).

6 — *Le marché :*

Le problème le plus difficile de toute industrie est la recherche des débouchés.

Avant la première guerre mondiale, les produits

(1) Y. Helbaoui : La Syrie - Paris 1956 - p. 193

traditionnels manufacturés à Damas se vendaient sur un marché très vaste à savoir les pays de l'Empire Ottoman.

C'est après 1918, que le problème des débouchés se posa pour les produits industriels de Damas; le coup fut en effet, très sévère pour les raisons suivantes:

1 — L'Ancien Empire a été divisé en pays cloisonnés par des frontières politiques et par conséquent par des cloisons douanières. Ainsi, Damas devait se contenter du marché Syrien et Libanais.

2— Sous le mandat, la Syrie n'a pas pu avoir une politique économique déterminée; elle a été, jusqu'à l'indépendance, un pays ouvert aux produits étrangers et l'industrie Damasquine a beaucoup souffert de cette situation qui durera jusqu'à 1946.

Actuellement, les produits de l'industrie syrienne comme celle de Damas sont vendus sur le marché intérieur et sur un marché extérieur représenté par les autres pays arabes:

I — Le marché Syrien: dont les caractéristiques principales sont:

a) l'étroitesse, car les habitants du pays ne dépassent pas 4 millions.

b) la faiblesse du pouvoir d'achat de la masse populaire dont la majorité est formée de pauvres ruraux.

c) l'instabilité des prix, ce qui empêche de mettre des programmes de production à longue échéance.

Il — Le marché extérieur : certains de nos articles manufacturés bénéficient d'une liberté d'accès sur ce marché, sans aucune discrimination quantitative, ni paiement de droits de douane. Cependant, ce marché extérieur n'est pas accessible sans un certain nombre de difficultés qui découlent des faits suivants:

1 — le prix de revient des produits industriels syriens est élevé, ce qui facilite la concurrence des produits étrangers malgré les tarifs douaniers imposés sur ces derniers.

2 — Les pays Arabes ont déjà des industries qui produisent plus ou moins les mêmes produits que ceux de l'industrie damasquine.

3 — Les pays arabes ont une structure sociale analogue à celle de la Syrie et par conséquent leur pouvoir d'achat est faible.

Ainsi, l'industrie syrienne et par conséquent celle de Damas compte essentiellement sur le marché intérieur du pays. Depuis 1950, notre gouvernement a jugé bon de rompre l'union douanière avec le Liban. Cette mesure a été prise afin d'avoir les mains libres pour élaborer une législation douanière; appropriée aux conditions économiques du pays et aux intérêts de ses ressortissants. En effet, la Syrie, pays agricole et à industrie naissante, estime qu'une protection industrielle est la véritable issue pour intensifier son industrialisation.

CHAPITRE V

LES INDUSTRIES DÉRIVÉES DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

1 -- *Industries vestimentaires :*

La direction de l'Industrie à Damas, classifie, sous la rubrique d'industrie vestimentaires, toutes opérations de filature, tissage, tricotage, polissage et apprêtage des tissus, impression et teinture des tissus et les différentes formes d'étapes de la confectionnerie.

Depuis l'époque des Ommeyyades, Damas jouissait d'une réputation lointaine: les tissus de Damas dit: Brocart, Alaja Damas, Aghabani se vendaient dans beaucoup de pays du monde à prix élevés.

A l'époque de la révolution industrielle et devant le développement de l'industrie textile mécanique en Europe, Damas s'est trouvé, comme tout l'Orient d'ailleurs, dans une véritable décadence.

Dès le début du XXème siècle, notre ville s'efforçait

de retrouver sa place d'autrefois; en effet, l'industrie textile est une des activités industrielles les plus productives à Damas. Cette industrie textile se caractérise par les faits suivants:

1 — La conversion sensible d'une forme artisanale et manuelle à la modernisation et la création de grands établissements de filature et de tissages mécaniques.

2 — Le tissage l'emporte de beaucoup sur la filature.

3 — Le remplacement de la soie naturelle par la soie artificielle.

4 — La production est de plus en plus orientée vers les tissus de types européens.

5 — Les produits de notre industrie textile trouvent une difficulté sérieuse sur le marché du Moyen-Orient, car presque tous les pays de cette région ont déjà leurs propres industries textiles.

En outre, les produits européens, surtout anglais, sont irrésistibles, les fils de la Grande-Bretagne coûtent trois fois moins cher que les nôtres.

La filature : la laine syrienne, de très médiocre qualité, ne fait pas objet de filature. Les fils de laine utilisés par nos métiers sont totalement importés.

En revanche, le coton, matière première produite à l'intérieur du pays et la soie, matière première importée, sont filés à Damas.

Les filatures de cette ville étaient au nombre de 15.250 en 1950 et ce chiffre est passé à plus de 30.000 filatures en 1955.

La production de la filature en fils de coton et de soie a évolué selon le rythme suivant entre 1948 et 1955.

Nature de produits	Unité	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955
Fils de coton et de soie	Tonne	870	1546	3142	3266	4122	4469	4850	5150

Ainsi, la production de la filature damasquine a sextuplé en 8 années.

Le tissage : il souffre de l'insuffisance de la production des filatures. Le nombre des métiers à bras est en recul sensible devant le métier mécanique; il est passé de 2.600, en 1947, à 1.800 en 1949. En revanche, le nombre des métiers mécaniques est passé de 340, en 1947, à 1.100 en 1950.

Le tricotage : a connu une extension considérable à partir de la deuxième guerre mondiale. A Damas, il y avait en 1950, 110 machines à tricoter.

La teinture : de toutes les opérations annexes à l'industrie textile, la teinture est la plus importante; elle est caractérisée par:

- l'utilisation des couleurs éclatantes
- les dosages des teintures ne sont pas standardisés et le grand défaut de cette importante opération est que les couleurs sont délébiles.

Le tableau ci-dessous précise l'évolution de la production de l'industrie vestimentaire damasquine en tissus, tricotés, bas et chaussettes et sous-vêtements.

Produits	Unité	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955
Tissus divers	Tonne						8.000	9.250	10.000
Draps (laine)	mètre	35000	35000	70000	71000	80000	82000	102700	122000
Bas	douzaine						920000	1100000	1350000
Tricotés	Tonne						525	570	600
Sous vêtements	Tonne						720	850	1000

« La Société Anonyme Unie de Commerce et d'Industrie dite Khoumassiyé »

Cette société est un bon exemple représentatif de l'industrie textile à Damas. Elle a été constituée en 1946 avec un capital de 10 millions livres syriennes investi par cinq des plus grandes familles bourgeoises de Damas, d'où le nom de «Khoumassiyé». Les établissements ont eu lieu hors de la ville, à al-Qaboun, au N-E de Damas d'environ 3 km. et ils furent le noyau de condensation pour la nouvelle zone industrielle organisée ultérieurement autour les usines de cette société.

Cette grande entreprise textile traite le coton et la soie artificielle, elle comprend des filatures, des métiers mécaniques à tisser, une imprimerie, un grand dépôt pour stocker le coton brut, un atelier pour les réparations mécaniques et enfin une centrale thermique pour produire l'énergie électrique nécessaire pour les différentes parties de l'entreprise.

La société importe des Etats-Unis et de l'Europe, les matières premières nécessaires pour l'industrie textile de la soie artificielle. Le coton est uniquement de production nationale, il provient des départements de Homs, Hama, Alep, Deir-ez-Zor et Djézireh; la société a deux centres de collectage; le premier à Alep et l'autre à Hama. Le coton acheté est stocké sur place, surtout dans le grand dépôt construit à Hama. Ainsi, la société achète le coton dès le début de la récolte et sur les marchés locaux.

La centrale thermique de la société est d'une capacité de 2.000 K.W.h. ce qui assure le travail pendant toute la journée indépendamment de la Compagnie de l'Electricité de Damas. Le seul inconvénient de cette centrale est la cherté du pétrole utilisé comme combustible.

La production journalière de cette entreprise textile varie entre 4-5 tonnes, c'est-à-dire entre 40-50 mille yards de tissus divers.

Le nombre des ouvriers qui travaillent dans les

différents établissements de cette entreprise varie entre 2.000 et 2.600. Le travail, durant 24 heures par jour, exige la division des ouvriers en trois groupes se reliant le travail toutes les huit heures.

Le 1er groupe travaille de 7 h. jusqu'à 15 h.

Le 2ème » » de 15 h. » 23 h.

Le 3ème » » de 23 h. » 7 h.

Ces ouvriers sont recrutés à Damas et dans les villages du Ghoutta du Nord : Harasta, Douma, Jaoubar, Irbine, Zamalka, Qaboun et Barzé et c'est la société qui assure, gratuitement, le transport des ouvriers au lieu de leur travail.

En effet, cette société a pris plusieurs mesures pour encourager ses ouvriers; elle a créé une prime dite de supériorité et d'activité, d'autres primes sont accordées aux ouvriers en cas de mariage ou de naissance.

Mais l'initiative la plus remarquable de cette société est le fait qu'elle a considéré un grand nombre de ses employés comme ouvriers qualifiés et leur donne des salaires mensuels, avec une récompense annuelle égale à un salaire mensuel.

Les établissements de cette société sont modernes, et les ouvriers travaillent dans des conditions satisfaisantes de chauffage, d'éclairage et d'aération.

En outre, la société a son propre dispensaire avec

deux médecins et trois infirmiers; les visites médicales et les médicaments sont à la charge de la société.

Ainsi, la société khoumassiyé représente, en ce qui concerne l'organisation du travail industriel et les conditions des ouvriers, l'aspect le plus moderne de l'activité industrielle à Damas.

II — *L'Industrie du cuir :*

Cette branche d'industrie comprend les tanneries, les fabriques des chaussures et autres ouvrages en cuir. A Damas, la tannerie était, depuis bien longtemps, une activité ancienne, quoique artisanale et rudimentaire. Les tanneries sont concentrées dans les quartiers de Bab as-Salam et Bab Charqui pour les raisons suivantes:

1) Ces établissements ont été installés à proximité du marché de bétail et des abattoirs qui sont à l'est de Damas.

2) Les tanneries, manipulant des cuirs sales et des matières tannantes différentes, propagent de mauvaises odeurs et créent une atmosphère insalubre. Les vents dominants à Damas étant les vents d'ouest, on avait établi les tanneries à l'Est de la ville pour éviter ces mauvaises odeurs.

3) Les tanneries utilisent de quantités énormes d'eau; mais il n'est pas permis d'abuser l'usage des eaux de la ville. Or, les tanneries ont été installées sur les rives de Barada

à l'endroit même où cette rivière sort de la ville pour pénétrer dans le Ghoutta Est et Sud-Est.

L'évolution de l'industrie du cuir :

Entre les deux guerres mondiales et surtout après l'indépendance, huit fabriques modernes ont été créées, qui ont bouleversé radicalement la méthode de travail et la qualité de la production. L'évolution de l'industrie nouvelle du cuir se manifeste par les faits suivants:

a) L'agrandissement et la modernisation des établissements sous l'effet de la coopération de plusieurs anciens artisans.

b) Ces établissements modernes ont abandonné l'usage des anciennes matières tannantes telles que le sumac, la yeuse... De multiples matières nouvelles sont importées de l'étranger pour remplacer les tannants traditionnels.

c) La création d'une nouvelle zone industrielle pour les différents travaux du cuir. Cette zone industrielle moderne organisée suivant les principes sanitaires et les exigences de cette industrie.

d) Les nouvelles tanneries nécessitent l'importation du cuir, car les peaux et les cuirs nationaux ne sont pas satisfaisants ni quantitativement ni qualitativement.

En effet, les modes d'élevage rudimentaires, la sous-alimentation chronique des animaux, les maladies et les

parasites qui sévissent les animaux... expliquent la médiocrité des peaux et des cuirs syriens.

Il faut ajouter également, que les syriens consomment très peu la viande des bovins et par conséquent, notre industrie du cuir exige l'importation des cuirs des bovidés. Le tableau suivant montre la répartition des animaux tués dans les abattoirs de Damas en 1955.

Année	Moutons	Agneaux	Chèvres	Chevreaux	
1954	121.321	85.285	39.581	17.641	
	Vaches bœufs	Veaux	Chameaux	Porc	Buffles
	1.956	2.162	2.493	—	160
Année	Moutons	Agneaux	Chèvres	Chevreaux	
1955	140.927	107.733	35.288	22.250	
	Vaches bœufs	Veaux	Chameaux	Porc	Buffles
	2.585	3.150	2.009	1	128 (1)

Les différentes étapes de l'industrie du cuir :

Les peaux et les cuirs subissent plusieurs opérations avant d'être prêts à l'usage d'une transformation industrielle.

1 - La conservation primitive: après l'écorchement, peaux et cuirs sont salés et asséchés en attendant l'acheminement vers les tanneries. Les peaux et les cuirs des animaux tués aux abattoirs de Damas peuvent être acheminés immédiatement vers les tanneries; mais dans la campagne et les petites villes la salaison et l'assèchement sont indispensables en attendant l'arrivée du marchand ambulant qui achète les peaux asséchées en échange contre des marchandises importées de la ville.

(1) Statistical abstract of Syria: 1954 and 1955. Damascus.

Il est à noter que les cuirs et les peaux achetés à la campagne sont souvent des peaux des animaux morts en hiver. Eu outre, l'écorchement se fait souvent par les femmes et les enfants et les peaux sont souvent troués.

2 — Arrivés à la tannerie, les peaux et les cuirs subissent un certain nombre d'opérations préparatoires après lesquelles ils seront livrés au tannage ou à l'exportation.

L'ensemble de ces opérations consiste à l'amolissement des suirs et des peaux pour les débarrasser de leurs poils et de leurs laines, ainsi que des particules de viandes qui restent attachées au moment de l'écorchement.

3 — Le tannage proprement dit comporte une série d'opérations plus nombreuses et plus complexes dont les principales sont: le chromage pendant 12-24 heures, le nivellement, la teinture, le polissage et apprêtage, le sélection selon la taille et enfin la sélection selon la qualité.

Le tannage donne les espèces suivantes: Bon-caf, le chevreau, le maroquin, le cuir rouge, le chamois, le daim et le cuir à semelles.

4 — Ces différents produits sont livrés à l'industrie de transformation du cuir; fabriques des chaussures, sellerie, maroquininerie, etc...

La production des tanneries à Damas

En général, cette production est égale aux deux tiers de la production totale de la Syrie.

La production en box-caf, chevreau, cuirs chamoisés est en moyenne de l'ordre de 2 millions feet carrés par an. La production en 1952 se répartissait entre les huit tanneries principales selon le tableau suivant:

Tannerie de Weiss	360.000 feet carrés
» de Wattar	600.000 »
» de Naboulsi	360.000 »
» de Rawass	360.000 »
» de Hanafi et Azrak	120.000 »
» de Khayatt	180.000 »
» de Saqua	120.000 »
» de Housry	60.000 »

Ainsi, les tanneries de Damas avaient produit en 1952, 2.160.000 feet carrés sur 2.440.000 feet carrés qui présentaient la production totale de la Syrie. Les vingt tanneries spécialisées dans la production du cuir à semelles, avaient produit en 1952, 1644 tonnes sur les 2.000 tonnes qu'avait produit la Syrie. A côté de ces grandes tanneries, un certain nombre de petites tanneries existent encore à Damas dont la production totale, en différents cuirs, est de l'ordre de 775 tonnes par an.

La consommation annuelle de la Syrie en box-calf, chevreau, maroquin, cuirs chamoisés et cuir rouge, est environ 3 millions feet carrés alors que le pays ne produit que 2,5 millions dont 2 sont produits à Damas.

Or, la Syrie importe des peaux et des cuirs, mais aussi des cuirs corroyés; la quantité importée est environ 0,5 millions feet carrés. Les cuirs de veaux corroyés sont importés essentiellement des pays suivants: Liban, Grande-Bretagne, Egypte et Hongrie.

En ce qui concerne le cuir à semelles, la Syrie produit 2.000 t. dont 1.644 à Damas, alors que la consommation ne dépasse pas 1.700 tonnes par an; ainsi la Syrie exporte une petite quantité de ce cuir vers les pays Arabes et surtout vers la Transjordanie.

Avant la rupture de l'union douanière avec le Liban, ce pays inondait le marché syrien par cuirs corroyés et divers articles en cuir. Notre industrie du cuir a bien souffert de cette concurrence et la production du pays avait diminué de 50% et 1.000 ouvriers ont été en chômage en 1952, surtout à Alep.

Ainsi, les Autorités Syriennes se trouvèrent obligées d'augmenter les taxes douanières sur les cuirs libanais. Les industriels libanais avaient procédé au frelatage et à l'escroquerie pour maintenir leur place favorable sur le marché syrien; mais définitivement le Liban a perdu cette place

(1) Les statistiques concernant la production sont prises de l'étude de Mr. A. Aqqade « L'industrie du cuir en Syrie » « en Arabe » Damas 1952.

évant les mesures protectionnistes d'une part et l'augmentation de la production de la Syrie d'autre part.

Les ouvriers de l'industrie du cuir à Damas :

Dans les tanneries proprement dites, 800 ouvriers environ sont employés; ce chiffre ne comprend pas les ouvriers qui travaillent dans les abattoirs et les collecteurs des cuirs pour les transporter vers les tanneries.

Les catégories et les groupes des ouvriers :

Les ouvriers des tanneries sont classés en trois catégories et chaque catégorie se subdivise en un certain nombre de groupes selon les travaux accomplis par ces ouvriers.

A — Catégorie des anciennes tanneries ?

Cette catégorie comprend trois groupes:

- 1) les laveurs
- 2) ceux qui enlèvent la laine et les poils
- 3) tanneurs des peaux et des cuirs.

B — Catégorie des ouvriers des tanneries modernes:

Cette catégorie comprend cinq groupes:

- 1) ouvriers du nettoyage
- 2) » de l'étirage
- 3) » qui enlèvent les particules de viande
- 4) » racleurs et apprêteurs.
- 5) » auxiliaires.

C — *Catégorie des ouvriers de la teinture des cuirs:*

Les ouvriers de cette catégorie forment un groupe unique.

Les salaires :

Les salaires minima garantis diffèrent suivant la catégorie et le groupe de l'ouvrier.

Les salaires de la catégorie A

1er groupe: l'ouvrier est payé par pièce; 10 piastres syriennes par pièce à condition que le nombre des pièces ne soit pas inférieur à 30 par jour.

2ème groupe: 13,5 - 15 P.S. par pièce.

3ème groupe: l'ouvrier est payé à la journée; le salaire varie de 4,5 à 7 L. S. suivant l'expérience et la production quantitative de l'ouvrier.

Les salaires des ouvriers de la catégorie B :

Les ouvriers sont payés à la journée:

1er groupe : 300 P.S.

2ème groupe : 300 P.S.

3ème » : 500 P.S.

4ème » : 450 P.S.

5ème » : 250 P.T.

Les salaires minima sont majorés suivant l'expérience et la production de chaque ouvrier.

Le salaire des ouvriers de la catégorie C :

L'ouvrier est payé par pièce: 10 P. S. par pièce à condition que la production journalière ne soit pas inférieure à 31 pièces.

III — L'industrie du bois :

Damas connaît depuis longtemps l'industrie du bois grâce à sa situation presque au milieu d'une riche forêt, le Ghoutta.

En effet, le travail artistique du bois était très poussé: les articles d'art, les meubles luxueux en mosaïque, ciselés en arabesque ou incrustés de nacre étaient très renommés.

Cette industrie traditionnelle perd de plus en plus son activité devant un autre type mécanisé et modernisé. Ainsi, on a établi à Damas 46 scieries mécaniques électrifiées et deux fabriques pour le contre-plaqué.

L'industrie nouvelle du bois se manifeste sous les formes d'activités suivantes:

1 -- La production en grandes quantités des planches et des poutres employées largement dans la construction pour mouler le béton armé.

2 — La construction dont le mouvement est accéléré exige également la naissance d'une industrie standardisée de boiserie.

3 — L'industrie d'ameublement est très poussée et très moderne à Damas, car elle doit répondre aux exigences des propriétaires ou des habitants des nouveaux immeubles.

Cette industrie ne se contente plus du bois national mais elle importe un certain nombre de bois spéciaux. La mode européenne et surtout celle de l'Italie a envahi largement l'industrie d'ameublement.

La présentation et la vente se font sur des catalogues et des collections importés de l'Europe.

Les travailleurs Damasquins ont manifesté une habileté certaine dans le domaine d'ameublement et leur production n'est pas inférieure en qualité à celle des pays européens.

4 — L'industrie du bois se manifeste également sous d'autres formes mais bien moins importantes: fabrications des jouets et d'articles divers, fabrications des moules et des talons... etc.

Les statistiques concernant la production et le nombre des ouvriers manquent complètement.



CHAPITRE VI

LES INDUSTRIES D'ÉQUIPEMENT

I — Industrie de la construction immobilière :

L'industrie du bâtiment est toujours prospère dans les pays du Moyen-Orient. Les habitants de cette région ont le désir de posséder un foyer à eux et de placer, par conséquent, leurs capitaux en immeubles. D'ailleurs, le citadin Damasquin a un faible, plus poussé que ses compatriotes pour de tels investissements.

Ce désir s'est trouvé accentué dès la fin de la deuxième guerre mondiale sous un aspect nouveau: l'industrie du bâtiment à Damas est actuellement très moderne, même ultra-moderne. Le développement de ce secteur industriel à Damas, comme dans les autres villes syriennes, s'explique par les raisons suivantes:

1 — L'instabilité monétaire, que connaît le pays, depuis 1936, a fait de tels investissements une sorte de refuge sûr et avantageux, puisque les immeubles sont évalués en or et

ont l'avantage sur le métal jaune de procurer une rente annuelle considérable.

2 = L'inflation, qui sévit dans le pays pendant la deuxième guerre mondiale, a encouragé et développé cette industrie.

3 — La désaffectation de la famille, surtout dans la ville, pour vivre en groupe et sa désintégration ont accru la demande d'habitations.

4 — Enfin, l'absence d'une législation sur les loyers a permis une bonne rentabilité aux capitaux privés désireux de s'y investir.

Ainsi, cette industrie est devenue, entre 1945 et 1955, très active. Elle absorbe des quantités énormes des capitaux de la ville de Damas.

Rien n'est plus expressif, à cet égard, que l'évolution du nombre des permis de construction délivrés à Damas pendant la même période.

Année	Nombre des permis pour des maisons simples		Permis pour construire des bâtiments commerciaux et industriels		Permis pour nouveaux immeubles résidentiels		
		Nbre de permis	Surface du terrain bâti en m ²	Nbre de permis	Nbre de chambres	Surface bâtie en m ²	
1945	434	—	—	176	353	55.971	
1946	627	—	—	326	680	90.356	
1947	580	—	—	369	838	177.400	
1948	515	—	—	434	865	164.849	
1949	386	—	—	393	903	165.758	
1950	333	92	33.916	407	863	174.674	
1951	246	62	28.565	332	833	133.058	
1952	224	65	30.984	458	1.107	178.925	
1953	188	63	33.032	463	1.239	231.733	
1954	144	54	37.418	520	1.428	269.635	
1955	93	80	37.501	530	1.544	314.275	(1)

(1) Statistical Abstract of Syria 1955, Eight Year, Damascus 1956.

Ce tableau permet de constater deux faits principaux:

1 — La diminution du nombre des permis délivrés pour la construction des petites maisons simples. Le nombre a diminué cinq fois en onze ans.

2 — En revanche, la construction des immeubles se développe avec un rythme accéléré. Le nombre des permis a quadruplé et la surface bâtie a sextuplé pendant la même période.

L'industrie du bâtiment utilise des produits fournis par un certain nombre d'activités industrielles tels que le ciment, les carreaux, le marbre préparé, les tuyaux, le verre, les vernis, la boiserie, etc...

De toutes les activités annexes à l'industrie du bâtiment nous étudierons la production du ciment et du verre.

1 — *La Société Nationale pour la fabrication du ciment et des matériaux de construction* : C'est une société anonyme constituée en 1930 avec un capital de 144.000 livres d'or ottomanes, réparties entre 24.000 actionnaires. Mais le capital actuel est de 5.760.000 L.S.

La Société avait choisi Doummar, petit village au N-W de Damas et à quelques kilomètres de la ville, pour l'installation de la Cimenterie. Elle a acheté un terrain dont la surface est environ 154 hectares dans un endroit où se trouvent les matières premières nécessaires pour la fabrication du ciment, c'est-à-dire, le calcaire, l'argile

et le sable, le gypse seul est importé de Jeiroud ou N-E de Damas.

Les établissements de l'entreprise :

— quatre usines pour le broyage, la manutention, le grillage et la pulvérisation des roches qui forment la matière première. Ces usines ont été installées respectivement en 1932, 1936, 1951 et 1956.

— une centrale thermique pour l'énergie électrique dont la puissance est de l'ordre de 55.000 K.W. ce qui excède aux besoins de la société et cette dernière vendait l'excédent à la Compagnie d'éclairage de Damas lors de ses difficultés dont nous avons parlé précédemment.

— une usine pour la fabrication des sacs en papier pour l'emballage du ciment. Cette usine produit 100 sacs par minute; cette production couvre les besoins de cette société et de la nouvelle cimenterie établie à Alep.

— Deux laboratoires pour expérimenter les caractères chimiques et physiques du ciment produit afin d'améliorer et standardiser la production.

— un atelier de fonderie et tournerie pour réparer et fabriquer les pièces accessoires.

— un réseau de rail et de fil de métal pour le transport des pierres vers les usines.

— la société a fait installer, très récemment, dans la 2^e,

3è, 4è usines, des aspirateurs pour supprimer la poussière nuisible à la santé des ouvriers.

La production : la production se fait suivant la méthode sèche, ce qui donne un ciment de consolidation très rapide, et pour éviter cet inconvénient, on est obligé de le mélanger de gypse dans une proportion qui varie selon la qualité exigée.

L'usine de 1932 produit 100 T. par jour.

» » 1936 » 150 T. par jour.

» » 1951 » 300 T. par jour.

» » 1956 » 350 T. par jour.

Donc, l'ensemble des usines peut produire 900 T. par jour.

Dès la mise en marche de cette entreprise industrielle, la production n'a cessé d'augmenter progressivement; cependant l'évolution de la production depuis 1933 jusqu'à nos jour démontre l'existence de deux lacunes, l'une correspond aux années 1940 et 1941 en raison de la pénurie du pétrole nécessaire pour le fonctionnement de la centrale thermique, l'autre lacune correspond à 1951, l'année où le travail avait cessé volontairement lors du montage de la troisième usine.

L'ensemble de la production de la Cimenterie de Doummar a évolué entre 1933 et 1935 selon le rythme suivant ;

1933	2.300 tonnes
1934	28.716 »
1935	30.688 »
1936	42.038 »
1937	59.424 »
1938	63.623 »
1939	56.557 »
1940	2.085 »
1941	14.455 »
1942	42.777 »
1943	31.841 »
1944	35.109 »
1945	28.085 »
1946	42.410 »
1947	47.050 »
1948	53.077 »
1949	56.296 »
1950	66.000 »
1951	38.737 »
1952	107.341 »
1953	223.639 »
1954	172.977 »
1955	156.580 »

Il est à noter que la nouvelle cimenterie d'Alep, mise en marche depuis 1952, a produit en 1955 une quantité de 107.708 tonnes.

Outre les techniciens et les employés, la cimenterie de Doummar emploie actuellement 935 ouvriers. La société, dans ses relations avec les ouvriers applique strictement les articles de la loi du travail de 1946 et assure tous les services sociaux prévus par cette loi.

(1) Les statistiques sont prises de deux sources :

- A. Ayyache: la cimenterie à Damas (en Arabe). Damas 1953
- Statistical abstract of Syria 1955. Damascus 1956.

L'allocation familiale, non prévue par la loi du travail, est accordée aux ouvriers de cette société, ce qui met cette dernière dans une situation particulière et unique parmi les sociétés industrielles de Damas.

2 — *La « Syrian Glass and Porcelain Industries Corporation » à Damas :*

Cette Société a été fondée en 1946, avec 7 millions livres syriennes de capitaux syriens, libanais et arabes réparties entre 25 mille actionnaires. Les usines ont commencé à fonctionner fin 1949, la production réelle n'a débuté qu'en 1950. Les installations actuelles comprennent la verrerie proprement dite et la fabrique de boîtes en carton ondulé. La surface bâtie de ces différentes usines totalise 20.000 m² du terroir de Hoch-Blass, petite ferme située à 4 kms environ au Sud de la ville de Damas.

La verrerie :

Cette usine construite entièrement avec du matériel Américain le plus moderne comprend les quatre divisions suivantes:

1) le département du verre à vitre: possède un four d'une capacité de 30 tonnes par jour, ce four est muni de trois machines Fourcault produisant 25 tonnes de verre vendable en 24 heures; l'épaisseur du verre varie de 2 à 7mm.

2) Le département du verre imprimé: possède un four d'une capacité de 9 tonnes de verre opaque par jour, fabriqué avec des dessins et des épaisseurs variés pour répondre aux besoins du marché; la quantité de verre produite en 24 heures est d'environ 6.000 kgs.

3) Le département des machines automatiques: il a une capacité de 25 tonnes par jour; avec les deux Feeders il peut aisément produire 20 tonnes d'articles variés en 24 heures.

Les machines automatiques pouvant être alimentées par ce four sont au nombre de cinq; vu l'agrandissement actuel du four, deux de ces machines seulement peuvent fonctionner simultanément.

Les cinq machines «Lynch» sont adaptées à la production en grande série des articles suivants:

a) de bouteilles de toutes dimensions et de toutes formes;
b) de bocaux de toutes dimensions, verres de lampe,
etc

c) de verres à eau, coupes, assiettes et articles de verre pressé divers.

Les départements des machines automatiques et du verre imprimé sont munis de stracous à marche continue.

L'usine possède une installation complète pour l'impression et la cuisson des étiquettes en émaux colorés à appliquer sur les bouteilles et autres articles en verre.

4) Le département des machines semi-automatiques est muni d'un four d'une capacité de 4 - 5 tonnes par jour; ce département est destiné au travail manuel et au travail semi-automatique pour toute espèce d'article dont la demande sur le marché ne justifie pas la production en grande série par les machines automatiques. Il offre la possibilité de fabriquer une infinité d'articles; il possède son propre stracous à marche continue.

5) La Syrian Glass produit sa propre force motrice au moyen de 3 moteurs Diesels totalisant 900 C. V., dont l'un est toujours en réserve.

6) La société possède ses compresseurs, pompes à vides ainsi qu'un atelier de réparation complet avec des machines outils, une fonderie, et un atelier de fabrication de moules, une partie de ce matériel est fabriquée par Syrian Glass elle-même. Tous les appareils d'essais se trouvent dans le laboratoire qui est un des plus complets en Syrie.

La fabrique de boîtes en carton ondulé : elle est mise en marche récemment; elle a une capacité de production journalière de 7.500 mètres carrés de carton ondulé de double épaisseur.

Elle est munie de tous les appareils nécessaires pour la fabrication de boîtes de toutes dimensions, ainsi qu'à leur fermeture et impression en deux couleurs. Ces boîtes sont destinées à l'emballage des articles produits par la

gobleterie, mais aussi à satisfaire tous les besoins du marché local en boîtes d'emballage, suffisamment solides et utilisables dans le commerce d'exportation.

La puissance motrice de cette usine est assurée par la centrale électrique thermique de la verrerie; quant à la vapeur nécessaire elle est fournie par une chaudière de 150 C. V. produisant de la vapeur à une pression de 9 atmosphères.

Les installations de la Syrian Glass ont été reliées récemment au réseau urbain de la ville de Damas par une ligne de haute tension de 7km. de longueur, de manière à pouvoir utiliser, en cas de besoin, le courant de la ville.

Les matières premières utilisées dans la verrerie :

La possibilité de trouver, à l'intérieur du pays, la plupart des matières premières utilisées dans l'industrie du verre, fut une des raisons principales qui expliquent la naissance de la verrerie moderne à Damas. Ces matières premières sont les suivantes:

— **La silice** : SiO_2 : Cette matière abonde en Syrie et elle est exploitée à plusieurs endroits, mais la silice syrienne a l'inconvénient d'être mélangée d'oxyde de fer dans une proportion élevée ce qui restreint l'usage de cette silice, uniquement dans la fabrication du verre à vitre.

Pour la fabrication d'autres variétés de verre, on importe actuellement la silice du Sud du Liban.

La silice est, en effet, un élément très important dans cette industrie car elle entre dans la composition du verre, dans une proportion qui varie entre 70—73%, selon les variétés.

-- **Le calcium** : il entre dans la verrerie dans une proportion variant entre 8—14% selon les cas. Cet élément abonde en Syrie sous forme de combinaison de carbonate de calcium (CO_2CA) et sulfate de calcium ou gypse ($\text{SO}_4\text{CA}\cdot\text{H}_2\text{O}$).

Les carbonates de calcium sont exploités dans les chaînes montagneuses du Qalamoun et le gypse est exploité à Jeiroud.

-- **Le magnésium**: sa proportion varie entre 0.1 et 2,9%. Pour se procurer de la magnésie, on exploite la dolomie, double carbonate de calcium et de magnésium, de Dj-echeikh (Hermon) et de Hassiyé à 35 km. au Sud de la ville de Homs.

— **Le sodium** : on emploie le carbonate et le sulfate de sodium comme catalyseur et on l'importe de la Belgique. D'autres éléments entrent dans la verrerie, dans des proportions infimes, comme le cobalt et le Si^2C^2 qui sont utilisés comme décolorants. D'autres sont nécessaires pour la production de verre à qualités déterminées; les plus importants

sont l'alumine Al_2O_3 et l'acide arsénique; ce dernier est importé.

Les matières premières et les accessoires nécessaires pour le fonctionnement des usines peuvent être importés et exonérés des taxes douanières.

La production des usines de la Syrian Glass

La société de la Syrian Glass se heurtait au début de la production de ses usines, à une difficulté sérieuse pour les raisons suivantes:

- 1) les usines ne produisaient que peu de variétés d'articles en verre, alors que le marché en exigeait plus.
- 2) la production n'était pas satisfaisante au point de vue qualité.
- 3) le gouvernement syrien n'avait pris aucune mesure pour protéger cette industrie naissante et par conséquent, le marché syrien et plus particulièrement celui de Damas était saturé par la verrerie importée, de bonne qualité et à bon marché.
- 4) La production de la société était grevée d'impôts ce qui élevait le prix de revient et facilitait, par conséquent, la concurrence des marchandises importées de l'Etranger.

Mais la situation s'est améliorée assez rapidement; la production est de plus en plus satisfaisante aux points de

vue: quantité, qualité et variation. Le gouvernement a pris des mesures protectionnistes et a interdit l'importation des articles que la Syrian Glass peut produire.

Ainsi, l'évolution de la production, entre 1950 et 1956 accuse une accélération notable :

Produits	Unité	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956
1 — Verre à vitre	Tonne	521t	2.800	2.383	2.215	2.232	3.592	5.145
2 — Verre imprimé	»	736	282	936	936	558	886	1.077
3 — Articles variés en verre	»	3.124	306	3.357	—	—	—	—

Les statistiques concernant les valeurs des différentes catégories de produits vendus par Syrian Glass complèteraient le tableau précédent:

	1954	1955	1956
1 — Verre à vitre	1.220.464L.S.	1.757.953L.S.	2.577.520L.S
2 — Verre imprimé	344.019L.S.	536.766L.S.	636.481L.S
3 — Articles divers	886.544L.S.	769.491L.S.	1.798.422L.S

Or, l'examen des statistiques de la production et de la vente permet de dégager les faits suivants:

a) en 1950 la société produisait essentiellement différents articles en verre.

b) mais à partir de 1951, le verre exigé par la construction, verre à vitre et verre imprimé, l'emporte sur la production des articles, car le premier est complètement protégé par le gouvernement, d'une part, et parce que le mouvement de la construction s'est accéléré d'autre part.

c) En 1956, la Société de Syrian Glass s'est trouvée dans une situation ferme; en effet, la valeur totale des ventes passe de 2,5 millions livres Syriennes en 1954 à 3,5 en 1955 et à 5,4 en 1956. Les bénéfices nets s'élevèrent en 1956 à 526,453 livres syriennes.

La production de cette société est essentiellement vendue sur le marché syrien et subsidiairement sur le marché arabe et surtout au Liban. Mais, la quantité exportée ne représente, en effet, qu'une faible proportion par rapport à ce qui est vendu sur le marché national.

Il est à noter que la production actuelle de Syrian Glass n'arrive pas, dans l'état actuel des choses, à satisfaire complètement tous les besoins du marché syrien. En 1954 le pays a dû importer 2.330 tonnes de verre varié dont le prix fut 1.442.000 livres syriennes.

Les ouvriers : La société de Syrian Glass emploie

environ 400 ouvriers; le recrutement et l'emploi se font suivant un statut spécial, constitué de 35 articles, et conforme à la loi du travail promulguée en 1946.

L'article 7 de ce statut privé stipule, pour chaque ouvrier, un délai d'entraînement de 6 à 12 mois. Tout ouvrier peut être congédié, pendant la période d'entraînement, sans avertissement préalable et sans indemnité de licenciement.

L'article 23 reconnaît aux ouvriers, en revanche, le droit de se démettre sans avertissement préalable, mais sans aucune indemnité.

L'article 11 fixe les salaires minima:

3,5-4 L.S. pour 8 heures de travail et salaires maxima à 12-14 L.S. pour 8 heures de travail.

Le paiement se fait tous les 15 jours.

Le travail est assuré sans interruption par trois groupes d'ouvriers qui se relaient toutes les 8 heures. Ils sont transportés gratuitement de Damas aux usines et vice versa. En outre, cette société assure à ses ouvriers, tous les services prévus par la loi du travail.

II -- Industries métallurgiques et mécanique

Le sous-sol de la Syrie n'est encore ni entièrement ni parfaitement exploré et par conséquent la Syrie n'a pas de houille et de minerais produits sur son propre territoire.

En effet, la pénurie complète des métaux et de la houille a entravé sérieusement le développement de l'industrie métallurgique proprement dite.

Il s'agit, en effet, d'un secteur mécanique de réparation des machines et de fabrication d'un certain nombre d'accessoires exigés par la réparation.

Pourtant l'activité métallurgique se développe de plus en plus à Damas et nous rappelons ici le nombre des ateliers et usines qui emploient les métaux comme matière première et qui existaient dans la ville à la fin de 1956.

Fonderies	68
Tourneries	110
Atelier de carrosserie	1
Fabrique de bascules et de balance	5
Caisses et articles divers	9
Ferblanteries	10
Recouvreage des métaux	1
Fabrique d'articles en aluminium	18
Literies	5
Fabriques de clous	2
» d'épingles et attache-lettres	1
» vis à bois	1
» tuyaux en plomb	1
» poêles à mazout	28

L'exemple le plus représentatif de l'activité métallurgique est l'ensemble des ateliers d'al-Qadam.

L'ensemble des ateliers d'al-Qadam au sud de Damas, a été fondé en 1912 et attaché à la ligne de chemin de fer qui reliait Damas à al-Médina (Hidjaz)(1).

Le but essentiel de ces ateliers fut, dès le début, la réparation et la fabrication de tout ce que exigeait le trafic ferroviaire destiné au transport des pèlerins musulmans vers la Médine et la Mecque.

La première guerre mondiale avait intensifié le trafic entre Damas et Hidjaz et augmenté, par conséquent, l'activité du chantier d'al Qadam.

Mais, pendant cette même guerre, la ligne a été détruite en 1916 et pendant la révolution des Arabes contre les Ottomans. Ainsi, le chantier ne desservait plus qu'une ligne de 160km. de longueur et se trouvait dans un véritable marasme lorsque la deuxième guerre mondiale éclata.

Cette dernière guerre fut une grande occasion pour équiper les ateliers qui devaient assurer les différents services qu'exigeaient les Forces Alliées: transport, réparation et fabrication. Ainsi, le nombre des machines outils et le nombre des ouvriers avaient augmenté considérablement. Actuellement, l'activité du chantier dépend du budget de la

(1) L'ensemble des ateliers a été fondé par le Sultan Ottoman Abdul-Hamid II.

direction du chemin de fer du Hidjaz; et ce budget ne permet pas, en effet, de pousser le travail jusqu'au bout.

Les ateliers d'al-Qadam :

Ce chantier comprend les ateliers suivants:

- 1 — atelier de la réparation des locomotives
- 2 — atelier du forge
- 3 — atelier des chaudières
- 4 — atelier de la fonderie.
- 5 — atelier de la tournerie.
- 6 — atelier de la menuiserie.
- 7 — atelier des wagons.
- 8 — atelier du vernissage et d'ameublement.
- 9 — atelier de la ferblanterie.

Travaux et production :

Le chantier travaille les métaux suivants:

- le métal blanc d'antifriction et ses dérivés.
- le bronze et ses dérivés.
- le laiton et ses dérivés,
- la fonte
- l'aluminium.

L'atelier de forge travaille tous les métaux y compris l'acier; cependant, il n'arrive pas à produire des tôles

laminées en acier et les pièces qui exigent le moulage. L'atelier s'intéresse essentiellement aux besoins des Services des chemins de fer, mais il fabrique aussi toutes les pièces que les petits artisans de la ville n'arrivent pas à élaborer.

Les locomotives et les wagons de la Transjordanie sont souvent réparés dans notre chantier.

La production de ces ateliers est évaluée par les quantités de différents métaux manipulées chaque année.

350 tonnes de fer.

50 » de fonte

30 » de bronze

4 » de métal blanc d'antifriktion

0,70 » d'aluminium.

Les machines utilisées dans les différents ateliers comprennent: marteaux pilons et pneumatiques, ponts roulants, transbordeuses, perceants radiaux, tours et raboteuses.

Cadres et ouvriers :

Dans les différents ateliers d'al-Qadam travaillent 350 personnes y compris ouvriers et cadres. Le recrutement se fait par une sorte de concours et le certificat d'étude élémentaire est exigé pour les ouvriers, car le chantier d'al-Qadam est en effet un établissement étatisé(1).

(1) Ce chantier était, comme l'ensemble du chemin de fer Damas-Médine, un bien Waqf, et appartenait aux musulmans du Monde. Après la deuxième guerre mondiale, il a été étatisé.

Pour le cadre, un diplôme d'étude technique est exigé. Pour ce qui concerne les ouvriers proprement dits, ils sont recrutés à l'âge de 16-18 ans sous titre d'apprenti. Ils doivent passer un délai d'entraînement de deux ans environ.

L'apprenti doit travailler trois mois sans salaire; les trois mois suivants il touche 40 livres syriennes par mois. A l'âge de 18 ans il touche 120.

Les ouvriers se divisent en deux catégories principales:

- ouvriers auxiliaires ou de 2^e classe
- » exceptionnels ou de 1^e classe

Parmi les cadres on distingue les chefs d'équipes, les contremaîtres, les sous-chefs des ateliers et enfin le chef des ateliers.

Les salaires :

Il faut distinguer outre les ouvriers journaliers dont les salaires dépendent des jours de travail, les ouvriers mensuels qui touchent des salaires fixes et enfin ceux qui travaillent à l'heure.

La première catégorie comprend les ouvriers provisoires et employés pour des travaux accidentels ou saisonniers. Ils travaillent 7 heures par jour.

La deuxième catégorie comprend les chefs, les sous-chefs et tous ceux qui ont un titre de technicien.

La troisième catégorie comprend la majorité de la main-d'oeuvre stable et productrice.

Un ouvrier débutant de cette dernière catégorie touche ordinairement entre 200-350 livres syriennes à la fin du mois, selon le nombre des heures de travail et selon l'allocation familiale qui varie selon le nombre des enfants, mais qui ne dépasse jamais 63 livres syriennes par mois. Cette allocation est payée pour la femme et 4 enfants seulement.

III — La production des gaz liquides :

A propos des industries d'équipement, il convient de mentionner ici que de nouveaux établissements pour la production des gaz liquides ont été créés dans la nouvelle zone industrielle d'al-Qaboun. Il s'agit surtout de l'oxygène liquide utilisé dans les différentes branches de l'industrie métallurgique.

Damas produit, en effet, la moitié de l'oxygène liquide de toute la Syrie.

Le tableau suivant démontre l'évolution de la production des gaz liquides à Damas entre 1949 et 1955.

Année	Nature du gaz	Unité	Quantité
1949	Oxygène	mètre cube	7.228
1950	»	»	31.261
1951	»	»	41.789
1952	»	»	40.472
1953	»	»	51.267
1954	»	»	69.000
1955	»	»	81.000

Or, la production de l'oxygène liquide a été multipliée onze fois dans sept ans.

★ ★ ★

CHAPITRE VII

INDUSTRIES DE BIENS D'USAGE ET DE CONSOMMATION

I — Industrie alimentaires

Ces industries comprennent les meuneries, les fabriques des pâtes et de biscuits, les conserves, la fabrication des sucreries, les huileries, les industries des produits laitiers et les boissons, etc...

C'est un secteur important qui arrive à ravitailler le marché national et livre à l'exportation, vers les pays limitrophes, des quantités importantes. Toutefois, le pays importe encore certains produits qui ne sont pas fabriqués dans le pays, tels que le lait en poudre ou condensé, certains fromages d'une qualité non produite à l'intérieur du pays, et de la farine tendre pour la pâtisserie.

L'industrie des conserves: celle-ci tient une place de choix dans les industries alimentaires à Damas; le Ghoutta offre à cette industrie des fruits et des légumes satisfaisants au point de vue quantitatif et qualitatif.

Actuellement, il y a, à Damas, six établissements industriels de conserves dont la production a évolué, selon le rythme suivant entre 1949 et 1955.

1949	934 tonnes
1950	858 »
1951	1.184 »
1952	1.254 »
1953	1.336 »
1954	1.656 »
1955	2.970 »

En effet, cette production, qui a triplé en sept ans, arrive actuellement à combler la presque totalité des besoins intérieurs du pays et parvient à exporter un large excédent. Toutefois, la spécialisation très poussée de la production - la moitié de celle-ci est en conserves d'abricots - et le prix élevé des matières premières, notamment le sucre et l'étain, limitent, dans une certaine mesure, cette activité.

La Société Anonyme de Conserves et des Industries Agricoles constituée à Damas, en 1931, avec un capital de 450.000 L.S. est l'exemple représentatif de l'industrie des conserves.

La Société fabrique dans ses usines :

- les confitures d'abricot, de coing, de pomme, de prune, de pêche, de fraise, de cerise et de figue.
- les marmelades de pêche, abricot, pomme, poire, fraise et cerise.

- les sirops de citron, orange, mûre, rose, grenade.
- les conserves de légumes: truffe brune, asperge, artichaut, petits pois, fèves vertes, épinard, corète, courgette, feuilles de vigne, jus de granade condensé et macédoine.
- mets cuinsinés avec de la viande: gambo, haricots verts et corète.
- mets préparés à l'huile: fèves, fèves vertes frites, feuilles de vigne farcies, aubergines, courgettes et piments.
- cette société produit une grande quantité de jus frais de tomate et de jus concentré.
- cette société possède une usine de ferblanterie pour confectionner des boîtes à conserves à dimensions différentes. L'usine est apte de produire dix mille boîtes par jour.
- La société possède encore un réfrigérateur qui, avec une capacité de 500 tonnes, conserve les légumes et les fruits pendant la saison chaude.
- La société produit chaque jour, en été, dix tonnes de glace alimentaire pour la consommation quotidienne de la ville de Damas.
- La société a importé très récemment de matériel hollandais pour produire du fromage de qualité.
- La société anonyme des conserves et d'industries agricoles exporte ses différentes fabrications vers les pays Arabes, l'Afrique et certains pays européens: la France, l'Angleterre, la Suisse, la Belgique et le Pays-Bas.

La valeur des ventes annuelles de cette société a évolué entre 1953 et 1956 selon le rythme suivant:

1953	636.358 L.S.	
1954	973.888	»
1955	1.153.023	»
1956	1.400.369	» (1)

Les bénéfices de l'année de 1956 ont totalisé 384.816 L.S. ce qui représente 28% de la valeur des ventes de la même année.

Sugar and Agricultural products Industries Corporation:
« S.A.P.I.C. »(2).

C'est une des plus grandes entreprises industrielles du pays; elle a été fondée en 1946 sous forme d'une société anonyme dont le capital était 12 millions livres syriennes, mais ultérieurement ce capital fut 15 millions L.S.

Damas est le siège principal de cette société, mais les usines actuelles sont installées à Homs sur la rive d'un canal dérivé de l'Oronte.

Il est à noter que cette même société a investi en Août 1956 un nouveau capital de 6.000.000 L.S. pour créer de nouvelles usines à sucre à A'adra non loin de Damas.

(1) Statistiques publiées dans un numéro spécial du journal al-Manar à l'occasion de la 4^e Foire Internationale de Damas septembre 1957.

(2) Société Anonyme de l'industrie du sucre et des Produits agricoles.

Cette nouvelle entreprise comprendrait les usines nécessaires pour l'extraction et le raffinage du sucre de betterave. Le matériel déjà acheté, permettrait une production journalière de l'ordre de 600-750 tonnes de sucre de betterave.

Les huileries :

D'une activité très ancienne à base artisanale et familiale, traitant en majeure partie l'huile d'olive, principal produit oléagineux en Syrie, les huileries ont commencé, depuis 1945, à fonctionner selon des procédés et des techniques modernes.

Une grande société anonyme fut créée à Damas, en 1945, traitant principalement l'huile d'olive et subsidiairement l'huile végétale, telle que l'huile de sésame, de coton et de lin.

L'huile d'olive joue un rôle assez important pour les raisons suivantes:

— elle est à la base de la nourriture des familles à rente limitée;

— pour les familles riches et moyennes, l'huile est indispensable pour préparer un certain nombre de mets spéciaux.

— l'huile d'olive est une matière d'exportation très importante.

Sir A. Gibb conseilla au Gouvernement syrien, en 1947, l'exportation de toute la production de cette huile et de mettre à l'usage des masses populaires d'autres huiles végétales moins chères. Notre huile est, dans son état actuel, d'une qualité médiocre, du fait qu'elle contient une grande proportion d'acide oléique, ce qui la place dans une situation bien inférieure à celle des grands pays méditerranéens producteurs d'huile d'olive.

Jusqu'à présent notre huile est en grande partie consommée sur le marché national; elle trouve une certaine difficulté sur le marché extérieur, car la production n'est pas standardisée et elle est de médiocre qualité. La moyenne annuelle de la production est 2.500 T. Les huileries traitent également les noyaux d'olive pour en extraire une huile spéciale (huile d'A'rjoume) utilisée par les savonneries.

L'huile de coton : une usine est fondée à Damas en 1947, pour extraire de l'huile de coton. Cette usine est destinée à traiter les graines de coton importé pour les filatures et les tissages de coton appartenant à une même société.

L'huile de coton est utilisée dans l'alimentation et dans l'industrie et surtout dans la savonnerie.

Les autres huiles végétales telle que celle de sésame, de lin et d'arachide sont beaucoup moins importantes que

les huiles précédentes. Les neufs huileries de Damas ont produit 3.500 T. en 1954 et 5.000 T. en 1955.

A ces différentes huiles il faut ajouter la margarine: les trois usines de Damas ont produit 417 T. en 1954 et 590 T. en 1955. Nous n'avons pas de statistiques pour la production des 32 établissements qui traitent le sésame pour extraire l'huile spéciale dite «Tihiné».

La fabrication des biscuits et des pâtes alimentaires :

A Damas, il y a actuellement 2 usines de biscuits et 3 usines pour les pâtes alimentaires. Le tableau ci-dessous précise la production de ces usines entre 1949 et 1955.

	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955
Biscuits		10180T.	18648	164101	156688	175000	197850
Pâtes alimentaires		293 t.	637	980	1100	1.150	1200

Or, la production des pâtes alimentaires a quintuplé dans sept ans alors que celle des biscuits a été multipliée par vingt dans six années.

En effet, l'industrie des conserves, de sucre, des huiles et des pâtes représente les principales activités de l'industrie alimentaire; les autres sont beaucoup moins importantes et nous n'avons pas de statistiques correspondantes à leurs productions.

II — Les industries dites chimiques :

La direction de l'industrie à Damas, a groupé sous la rubrique d'industries chimiques les activités qui produisent les éléments suivants:

- produits pharmaceutiques et médicamenteux.
- vernis, engrais chimiques et organiques.
- alcool et acide carbonique.
- les gaz liquides (oxygène).
- produits de maquillage et de beauté.
- verrerie colorée médicale.
- le savon sous ses différentes formes.
- les allumettes.

De toutes ces industries dites chimiques les plus importantes sont: la savonnerie et l'industrie des allumettes.

La savonnerie :

Le savon est un produit traditionnel en Syrie, et le savon syrien se vendait, jusqu'à une date récente, sur tous les marchés du Moyen-Orient, car le savon importé d'autres pays contenait de la graisse animale, ce qui ne plaisait pas aux habitants de cette région.

Mais Damas n'était pas à ce moment là qu'un petit producteur de savon; Alep, Antioche et Idib l'emportaient de beaucoup dans ce domaine.

Actuellement, la situation est changée et 32 sur les 76 savonneries de la Syrie sont à Damas et la production annuelle moyenne de cette ville en savon est entre 8 et 10 mille tonnes; cette production annuelle comble les besoins du marché intérieur et elle pourrait être augmentée jusqu'au double si le marché s'élargit.

La savonnerie à Damas garde encore ses anciens caractères, elle est encore à l'échelle individuelle et la fabrication du savon se fait selon les anciennes méthodes.

Mais en revanche, cette industrie a modifié plus ou moins les matières premières utilisées. Jadis, elle utilisait uniquement l'huile d'olive comme matière grasse à laquelle on ajoutait comme matière alcaline le cendre du *Solsola kolia*, plante qui abonde dans le Badia et connue, en Syrie, sous nom de «chinane». Actuellement, on emploie de plus en plus les huiles végétales qui coûtent moins cher telles que l'huile du coton, du copra etc... La matière alcaline utilisée pour la saponification est la soude caustique. L'utilisation de l'huile d'olive fut la cause de l'ancienne réputation de la savonnerie damasquine. « L'industrie du savon à Damas s'est beaucoup dégradée, car elle n'est plus surveillée par des patrons compétents. On ne vendait le savon qu'après avoir été asséché pendant trois ans. Ce savon fabriqué avec de l'huile pure se vendait dans tous les pays du monde à un prix supérieur de 50% aux prix des savons

des autres pays. L'ancien savon de Damas donnait au linge une bonne odeur. Actuellement, le savon est fabriqué avec des huiles moins bonnes et vendu sans être bien sec et par conséquent, il est concurrencé par le savon importé»(1).

En effet, les savonneries utilisent, pour la plupart, des huiles végétales achetées à bon marché, et elles procèdent même au frelatage en ajoutant du talc lors de la saponification, ce qui réduit le prix de revient car le kilo de Talc se vend à Damas à 25 P. S. Ce frelatage permet, enfin, de vendre le kilo de savon à 75-100 piastres syriennes.

Les savonneries de Damas fabriquent, en effet, plusieurs variétés de savon:

—Le savon dit «Baladi» est fabriqué suivant la méthode chaude c'est-à-dire avec cuisson; il s'agit d'un savon assez dur et bien asséché.

On mélange 5.000 kilogrammes d'huile d'olive pure, avec 850 kgs. de soude caustique et 400 kgs. de chlorure de sodium et on fait cuire l'ensemble, dans des grandes chaudières, jusqu'à la saponification des matières grasses qui flottent sur l'eau salée.

Après la cuisson qui dure ordinairement huit heures, le mélange ainsi dosé donne:

(1) E. Bathich. Les huileries à Damas et dans le Ghoutta en Arabe. Damas 1953.

5.000 kgs. de savon de premier choix.

1.000 kgs. de savon de deuxième choix.

et un sous produit qui est la glycérine.

— Le savon tendre fabriqué suivant la méthode froide: on utilise les mêmes matières mais sans cuisson. La saponification est très lente et se fait avec dégagement d'une faible chaleur.

La méthode froide ne donne pas le sous produit habituel qui est la glycérine et cette dernière rend le savon tendre plus lourd que le savon dit Baladi.

-- Le savon de laurier: c'est une variété embaumée par l'huile de laurier qui forme 30% des matières grasses et le reste, c'est-à-dire 70% est d'huile de copra ou bien d'huile de coton.

L'huile du laurier est achetée à Lattaquié tandis que le copra est importée des pays tropicaux.

-- Le savon coloré et embaumé: on a imité les variétés étrangères importées telles que: «lux» et «Palmolive» afin de mettre fin de cette importation.

— Le savon en poudre: il est récemment produit à Damas après le développement de l'usage des machines à laver.

On remarque une certaine division du travail et de la production entre les différentes savonneries de Damas. La plus grande et plus ancienne fabrique, celle d'Etouni, s'est

spécialisée dans la fabrication du savon Baladi et celui du laurier. Cette entreprise a commencé à produire les huiles nécessaires pour la fabrication du savon. La fabrique qui était installée à Damas, depuis 25 ans, est transportée à la nouvelle zone industrielle d'al Quaboun.

La fabrique de Sawaf monopolise, presque entièrement, la production des savons de toilette, colorés et embaumés. Les variétés produites sont au nombre de dix et elles sont désignées sous noms étrangers: Chic, Gold, Prince, Orient, Idéal, Rose, Évacuation, etc... Cette usine produit également un certain nombre de variétés de savon à raser. Cette usine produit chaque année 130 tonnes de ces différentes variétés; elle peut tripler la production mais l'étroitesse du marché entrave le travail.

A côté de ces différentes spécialités, l'usine de Sawaf produit une certaine quantité de savon fabriqué avec d'huiles importées.

Enfin, une des plus grandes savonneries de Damas est celle qui appartient à la compagnie des industries textiles dite «Khoumassiyé». Cette savonnerie utilise uniquement l'huile du coton, car la compagnie achète d'énormes quantités de coton pour ses filatures et ses métiers à tisser. Cette savonnerie produit actuellement entre 500 et 600 tonnes par an et exporte une quantité limitée à la Transjordanie. Comme pour les autres savonneries, la production de cette

dernière dépend également du marché. Il est à noter que le prix de revient du savon fabriqué avec l'huile de coton est inférieur aux prix des autres savons et il est par conséquent mieux placé sur le marché intérieur et extérieur.

La savonnerie de «Khoumassiyé» exporte également le tourteau qui est un sous-produit annexe à la savonnerie. Ainsi, notre industrie de savon souffre de l'étroitesse du marché et les industriels sont souvent obligés, suivant l'état des débouchés, de ralentir la production. Sir A.Gibb(1) a conseillé l'amélioration de la qualité du savon syrien afin qu'il puisse conquérir les marchés extérieurs.

De nouveaux concurrents sérieux sont apparus sur le marché national depuis peu de temps; ce sont les poudres à lessiver telles que «Tide», «Omo», «Persil», etc.... qui sont vendues à bon marché et qui lavent sans effort. Ces poudres sont importées avec des taxes douanières minimales, car la Syrie n'en produit pas encore.

L'industrie des allumettes :

Cette industrie comporte 5 fabriques en Syrie dont trois sont à Damas qui bénéficie de sa situation privilégiée au milieu du Ghoutta. En effet, les fabriques de Damas se

(1) The economic development of Syria. London 1947 (version Arabe - p. 237) .

procurent facilement et à bon marché le bois nécessaire pour fabriquer des allumettes. C'est le bois de peuplier qui est notamment exigé par cette branche d'industrie.

Avant la dernière guerre mondiale, cette industrie était très prospère. Elle arrivait à subvenir à la consommation intérieure, en général faible, et à exporter une grande quantité surtout vers l'Irak.

Comme pour les autres branches de l'industrie syrienne, la production des allumettes a largement augmenté pendant la guerre et les fabriques de Damas sont arrivées à répondre à toutes les demandes des pays du Moyen-Orient, profitant de la déficience passagère de leurs fournisseurs traditionnels.

Mais cette prospérité s'est heurtée, après la cessation des hostilités, à la concurrence étrangère. En effet, les matières premières de cette industrie, qui se trouvent en abondance dans le pays, sont d'un prix élevé, notamment le bois de peuplier.

Pour ne pas entraver la capacité de production des fabriques d'allumettes, Sir A. Gibb, prévoyait, en 1947, le développement du marché extérieur et il stipulait 2 conditions pour que les allumettes syriennes puissent résister à la concurrence étrangère sur le marché extérieur.

1) la standardisation de la production et l'amélioration de la qualité, car chaque fabrique produit une qualité différente et le bois utilisé est généralement mauvais,

2) la réduction du prix de revient: pour cela il faut réduire le prix de l'énergie d'une part et le prix des matières premières d'autre part.

En effet, il y a actuellement tendance vers la substitution du bois de peuplier par du papier. On fait les allumettes en papier ciré et les boîtes en carton.

Le tableau ci-dessous démontre l'évolution de la production des allumettes à Damas entre 1948 et 1955.

Année	Qualité	Unité	Quantité
1948	en bois et en papier ciré	100 boîtes =(Kroze)	139.511
1949	»	»	137.124
1950	»	»	145.008
1951	»	»	158.938
1952	»	»	385.157
1953	»	»	484.529
1954	»	»	546.470
1955	»	»	665.000 (1)

Le tableau précédent révèle l'accélération de la production qui a presque quintuplé dans huit ans.

(1) Statistiques de la Direction de l'industrie à Damas.

CHAPITRE VIII

LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS A DAMAS

L'artisanat est caractérisé par une certaine concentration dans des souks spécialisés; mais en général, le travail artisanal est, comme les petits établissements industriels d'ailleurs, disséminé dans les différents quartiers de la ville, car le travail s'effectue souvent à domicile. Or, hors de ces souks spécialisés (Souk du cuivre, de l'orfèvrerie, des chaussures, etc...) un étranger qui se promène dans la ville n'aperçoit aucune activité industrielle ou même artisanale, car les établissements sont parfois à l'intérieur des anciens quartiers résidentiels et souvent à la périphérie de la ville.

En effet, la concentration de l'industrie dans la zone périphérique de la ville est un phénomène plus ou moins ancien. Elle s'est amorcée dès la fin de la première guerre

mondiale et s'est accentuée après la deuxième guerre mondiale avec la création de nouvelles zones industrielles.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale les établissements industriels se trouvaient au N-W de la ville: cimenterie et fabriques des matériaux de construction, mais surtout dans les quartiers de l'Est de la ville où se concentraient les tanneries artisanales, les fabriques de carreaux, les métiers à tisser et les usines de l'industrie alimentaire.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, des zones industrielles proprement dites ont été créées et organisées hors de la ville, mais attachées, administrativement, à l'agglomération urbaine de Damas.

Plusieurs facteurs ont contribué, en effet, à la création de ces zones industrielles périphériques:

1) le zoning: l'organisation urbaine récente de la ville de Damas exigea l'écartement de l'industrie des quartiers résidentiels de la ville.

2) La législation industrielle d'après l'indépendance a soumis la création des nouvelles usines et l'élargissement des anciens établissements à une autorisation préalable. Mais, cette autorisation ne serait aucunement délivrée que pour la construction des usines modernes considérant tous les principes sanitaires: lumières... aérations... et comportant toutes les annexes nécessaires pour les ouvriers: salles à manger, bains et douches, salles à repos...etc...

3) La construction de telles usines dans la ville n'est pas avantageuse, car la terre coûte très cher surtout lorsqu'il s'agit d'un établissement comme celui de la compagnie «Khoumassiyé», qui couvre 76.650 mètres carrés.

Cependant, les nouvelles zones industrielles ne devaient pas trop s'éloigner de la ville pour profiter de la main-d'œuvre, des capitaux, de l'électricité, du marché et des autres services urbains.

Ainsi, les établissements industriels de Damas se répartissent actuellement comme suit:

I — Au N-W de la ville, c'est-à-dire à Doummar où se trouve la cimenterie et celle-ci fut un véritable noyau de concentration autour duquel se sont groupés les fabriques des carreaux, des tuyaux en ciment, gradins en ciment, etc..

II— Au S-W de la ville et entre Damas et Kafer-Soussé: c'est la zone de l'industrie mécanique: tourneries, fonderies, préparation et vernissage des automobiles, etc...

Les chantiers de réparation et les garages exigeant de vastes surfaces, cette industrie s'est installée sur des terrains à bon marché.

III — Au sud de la ville, c'est-à-dire la zone d'al-Qadam: c'est la zone de la métallurgie et l'industrie chimique: verrerie mécanique et industrie d'allumettes.

IV — A l'est de la ville, c'est-à-dire à l'Est de Bab

Charqui et entre Barada et Nahr Dayrani; c'est la nouvelle zone consacrée à la tannerie moderne.

V— Au N-E de la ville, c'est-à-dire la zone d'al-Qaboun: c'est la plus importante de toutes les zones industrielles, car elle groupe en effet, les plus importants établissements de l'industrie damasquine (voir carte N° 1 et N° 3.)

Les deux dernières zones sont deux exemples représentatifs; elles ont été, simultanément, l'objet d'une organisation industrielle et urbaine.

La zone industrielle des tanneries modernes :

Un très grand nombre de petites tanneries se disséminent sur les rives de Barada à l'Est de Damas, surtout dans les deux quartiers de Bab-as-Salam et Bab Charqui. Ces tanneries, par leurs misérables établissements, par les cuirs et peaux étendus même dans les rues et les différents déchets éparpillés partout, donnent à ces quartiers un aspect très désagréable à voir.

En outre, les matières utilisées pour le tannage comme la chaux et l'arsenic exhalent de très mauvaises odeurs. En été, lors de l'étiage, la rivière (Barada) et ses branches n'arrivent plus à charrier les grandes quantités de déchets issus des tanneries, et ces déchets pourrissent sur place ce qui rend malsains les deux quartiers résidentiels de Bab

Charqui et Bab as-Salam. Devant telle situation, les urbanistes de la ville ont prévu dès 1952 l'écartement des tanneries des quartiers de résidence. Ainsi, il a été décidé par les Autorités compétentes de créer à l'Est de Bab Charqui, et entre Barada et son bras dit Dayrani, une nouvelle zone consacrée à l'industrie du cuir. En choisissant la place de cette zone industrielle, les faits suivants ont été pris en considération:

1 — La direction des vents dominants: ceux-ci venant de l'ouest, ils éviteront, de la ville, tout effet nuisif des tanneries.

2 — La route de Damas - Kafer Batna traverse cette zone; cela permet une communication rapide avec la ville d'une part, et facilite également l'arrivée des animaux de boucherie venant de l'Est, du Ghoutta et du Badia d'autre part.

3 — L'abondance de l'eau nécessaire pour le nettoyage des cuirs et des peaux: la zone est située entre Barada au Sud et son bras al-Dayrani au Nord.

4 — Entre les tanneries et la rivière (Barada) il y a une cuvette topographique permettant la décantation des eaux utilisées. L'eau décantée continue son écoulement vers l'Est pour irriguer le Ghoutta et les déchets déposés sont utilisés comme engrais organiques.

Cette zone industrielle a été organisée de la façon suivante :

a) A l'intérieur de la zone industrielle, on a aménagé des rues principales larges de 30m. et des rues secondaires larges de 10-15 mètres; ainsi, toutes les tanneries et les dépôts de la zone sont accessibles par les plus grands camions apportant les cuirs et peaux et transportant les cuirs et peaux commercialisés.

b) On a consacré la partie septentrionale de cette zone, riveraine de la route Damas Kafer-Patna, au stockage et à la vente des produits commercialisés.

c) Au Nord de la zone de stockage et vente et au delà de la route, sont construits les abattoirs municipaux.

d) A l'ouest, on a aménagé des enclos pour les animaux vivants qui doivent attendre quelque temps avant d'être abattus.

e) A l'est de cette zone industrielle, toute construction de bâtiments résidentiel, commercial ou industriel est formellement interdite.

f) Cette nouvelle zone industrielle est uniquement consacrée aux grandes tanneries de type moderne. Les petits artisans se sont groupés en coopérative pour pouvoir établir de telles installations (carte N°2).

La zone industrielle d'al-Qaboun au N-E de Damas

C'est la zone industrielle la plus importante, non seulement à Damas, mais aussi dans tout le pays; elle groupe la plupart des grands établissements industriels qui investissent d'énormes capitaux et font travailler un grand nombre d'ouvriers. Cette zone est très récente; aucune trace d'aménagement industriel n'apparaît sur la carte de Damas au 1/20.000^e éditée en 1941.

En effet, les premiers établissements apparurent dans cette zone entre 1946-1948, par une initiative individuelle; mais entre 1948-1951, cette initiative avait pris un caractère collectif et les grands établissements apparurent; la zone est encore en pleine période de développement.

La prospérité que connaît actuellement cette zone est liée en large mesure avec sa situation favorable et caractérisée par les faits suivants:

I — Il s'agit d'anciens terrains agricoles dont les prix sont beaucoup moins élevés qu'à la ville ce qui permet de construire de grands établissements espacés. Les seules usines de la compagnie khoumassiyé occupent une superficie de 76.650 mètres carrés. Cette zone étant située au milieu d'une vaste plaine, aucun obstacle naturel ne s'oppose à son développement d'avenir.

II — La route Damas-Alep traverse cette zone, ce qui permet d'établir des relations immédiates avec Damas et les

régions N-E de la Syrie qui produisent le coton qui est la matière première essentielle pour cette zone industrielle.

III — La ligne du tramway facilite le transport des ouvriers venant de Damas, Jaoubar, Zamalka, A'arbin, Harasta et Douma.

IV — L'eau nécessaire pour un certain nombre d'activités industrielles est largement assurée par Nahr Yazid et Nahr Tora (Deux branches de Barada) et par la nappe phréatique peu profonde et accessible au moyen des puits.

V — La densité du réseau des canaux d'irrigation d'une part et l'existence d'une véritable forêt d'arbres fruitiers autour de cette zone d'autre part, créent un microclimat caractérisé par une humidité atmosphérique relativement élevée et favorable par conséquent à l'industrie textile.

Cette zone industrielle dite la zone d'al-Qaboun, faisait partie, lors de sa création, du Mouhafazat Damas mais non pas de l'agglomération urbaine de Damas. Mais en 1954, elle a été intégrée dans la ville elle-même et cette intégration fut justifiée par les raisons suivantes:

a) L'aménagement de cette zone située à l'entrée principale de la ville ne doit aucunement être cédé aux caprices des industriels; cet aménagement doit être soumis aux exigences et aux méthodes de l'urbanisme moderne.

b) Les services urbains qu'exige cette zone ne pouvaient être assurés que par la Municipalité de Damas.

c) Le Ministère de l'économie Nationale exigeait, de son côté, une organisation spéciale des établissements industriels suivant des plans dessinés et étudiés d'avance et remplissant des conditions déterminées.

En effet, l'intégration de cette zone dans la ville de Damas fut une étape décisive de son développement. La compagnie d'éclairage et de tramway de Damas a installé à al-Qaboun une grande centrale thermique pour assurer l'énergie aux différents établissements de la région.

Les industriels de Damas sont en train de muter les usines installées précédemment dans la ville à cette nouvelle zone industrielle qui est actuellement en pleine période de prospérité et de développement.

Les établissements de cette zone, les ouvriers qui y travaillent et les capitaux investis se répartissent selon le tableau suivant:

<u>N^{os}</u>	<u>Industrie</u>	<u>Ouvriers</u>	<u>Filatures</u>	<u>Métiers</u>	<u>Capitaux</u>
1	Tissage mécanique	7	—	3	6000L.S
2	» »	10	—	3	10000 »
3	» »	69	—	35	50000 »
4	» »	46	—	14	100000 »
5	» »	18	—	14	75000 »
6	Compagnie de Khoumas-siyé	2793	16416	450	10000000 »

<u>N°s</u>	<u>Industrie</u>	<u>Ouvriers</u>	<u>Filatureis</u>	<u>Métiers</u>	<u>Capitaux</u>
7	Tissage mécanique	47	—	12	150000 »
8	» »	8	—	6	236000 »
9	» »	?	—	?	?
10	» »	27	—	9	100000 »
11	» »	13	—	6	75000 »
12	» »	?		?	?
13	» »	?		?	?
14	» »	?		?	?
15	» »	?		7	160000 »
16	» »	5	—	8	100000 »
17	» »	19	—	8	300000 »
18	Compagnie de filature et de tissage	868	—	209	7000000 »
19	Tissage mécanique	23	—	11	30000 »
20	» »	19	109	?	300000 »
21	» »	22	—	10	130000 »
22	» »	23	—	14	32000 »
23	» »	20	—	10	50000 »
24	» »	3	—	7	15000 »
25	» »	?		?	?
26	» »	51	—	15	920000 »
27	Compagnie d'éclairage et de tramway de Damas (Centrale thermique)				

<u>N^{os}</u>	<u>Industrie</u>	<u>Couvriers</u>	<u>Filatures</u>	<u>Métiers</u>	<u>Capitaux</u>
28	Compagnie de gaz liqui- des	25 appareils			262900 »
29	Sous-vêtements		?	?	?
30	»		?	?	?
31	Tricotage		?	?	?
32	Pneus	4 ouvriers	15 machines		2000 »
33	»	3 »	7 »		15000 »
34	Bas en nylon	59 »	28 »		600000 »
35	»	3 »	48 »		650000 »
36	»	15 »	16 »		300000 »
37	Epingles et boucles de cheveux	7 »	4 »		4000 »
38	Chaussures en caou- tchouc	65 »	24 »		150000 »
39	»	50 »	36 »		35000 »
40	»	18 »	18 »		100000 »
41	Contre-plaqué	22 »	10 »		150000 »
42	Biscuits et pâtes	5 »	5 »		90000 »
43	Compagnie de fon- derie	?	?		?
44	Egrenage	23 »	11égreneuses		700000 »
45	»	?	2 »		?
46	Savonnerie	208 »	28 »		2500000 »
47	»	13 »	3 »		75000 »
48	»	29 »	7		500000 »

N ^{os}	Industrie	Nbre d'ouvriers	Nbre machines	Capitaux
49	Serrures et balances	36	27	150000L.S.
50	Conserves	600	84	450000 »
51	Talon de chaussures	7	24	35000 »
52	Allumettes	63	27	150000 »
53	Carton	?	?	?
54	Cardage de coton	6	1	5000 »
55	Cirage	9	5	100000 »
56	Huiles végétales	?	?	?
57	Teinturerie de tissu	?	?	?
58	Réparation des pneus	?	?	?
59	Clous	3	6	26000 »
60	Portes en fer	?	?	?

Ainsi, environ 6.000 ouvriers travaillent dans les 60 établissements industriels créés par un ensemble de capitaux de l'ordre de 27 millions livres syriennes (carte N° 3).

★ ★ ★

BIBLIOGRAPHIE

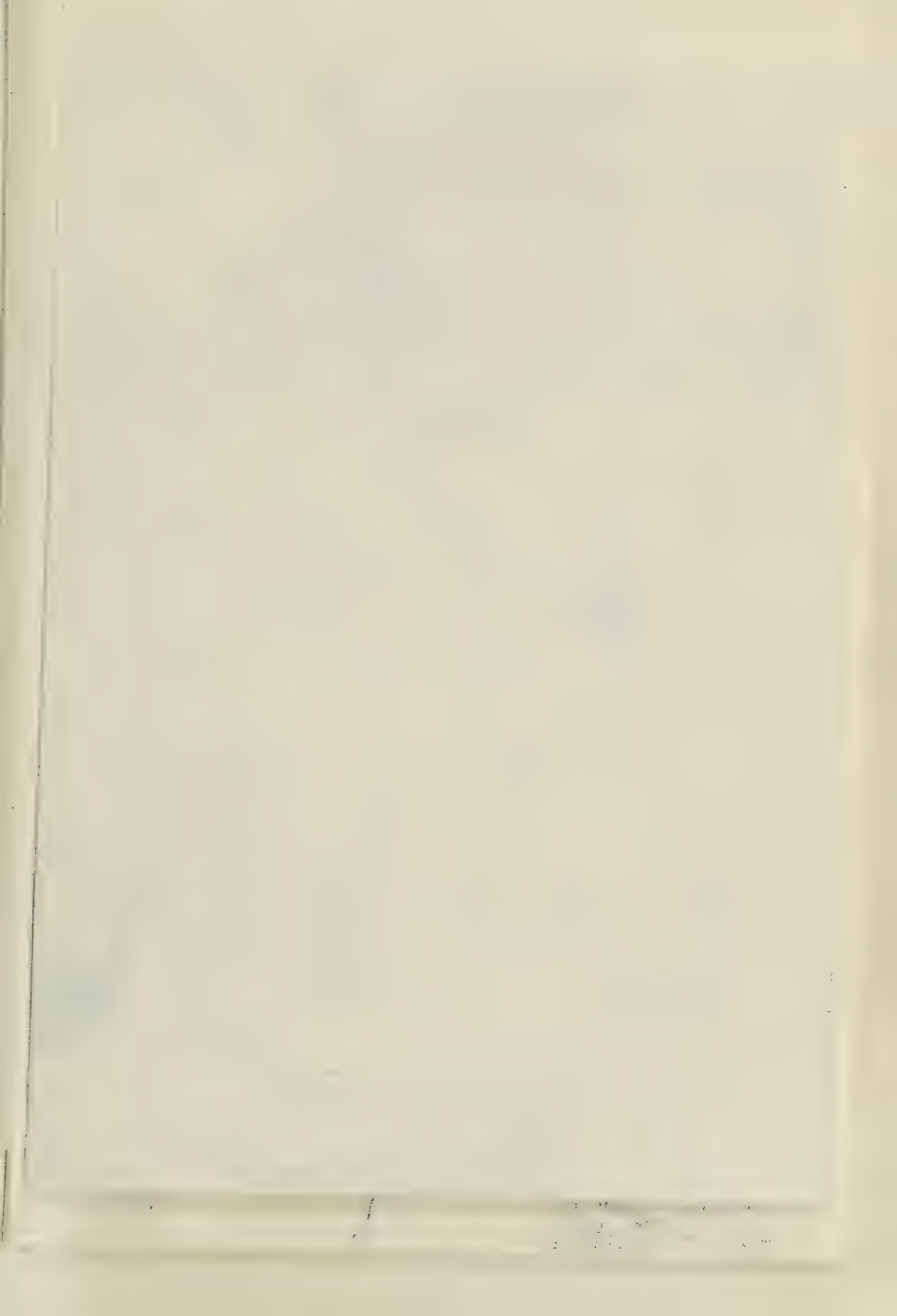
- Abbed Fayza : Les ressources de l'énergie électrique en Syrie et au Liban (en Arabe) Damas 1950.
- Aqqade Anouar : L'industrie du cuir en Syrie (en Arabe) Damas 1953.
- Ayyache Ahmad : La cimenterie à Damas (en Arabe) Damas 1953.
- Bathiche E. — Les plantes oléagineuses et l'industrie d'huile à Damas et dans le Ghoutta (en Arabe) Damas 1953.
- Biqqaï: A. M. Les industries rurales traditionnelles en Syrie (en Arabe). Bagdad. Conférence des études sociales. 1954.
- Chihabi Moustafa : les arbres et arbustes fruitiers (en Arabe) Damas 1924.
- Chihabi Maustafa : Les Légumineuses. Damas 1947.
- Dresch Jean : Géographie humaine du Moghreb C.D.U. 1952.
- Douaji Tamima : La zone industrielle d'al-Qaboun (en Arabe) Damas 1955.
- George Pierre : Géographie sociale du monde Que sais-je N° 197.
- George Pierre : Précis de géographie économique P. U. F. Paris 1958
- George Pierre : Introduction à l'étude géographique de la population du Monde. P.U.F, Paris 1951.
- George Pierre : La géographie industrielle du monde Que sais-je N° 246.

- Gibb A. and Partners : The development economic of Syria.
(version arabe) Damas 1950.
- Helbaoui Youssef : La Syrie: mise en valeur d'un pays sous-
développé. Paris 1956.
- Hafez Moh. Amine : La Structure et la politique économique
en Syrie et au Liban. Beyrouth 1953
- Houmsi Hiyam : L'industrie textile en Syrie (en Arabe) Damas
1951.
- Khaznadar A.R. : Surveillance sociale des ouvriers industriels
en Syrie. Bagdad. Conférence des études
sociales. 1954
- Le Genissel : Proche-Orient Moderne.
Perspectives sociales. Beyrouth 1952.
- Mourad Léon : Les conditions économiques de l'agriculture
au Liban et en Syrie. Organisation, Transfor-
mation-Débouchés. Beyrouth 1942.
- Mountassir A.H. : La lutte pour les matières premières (en
Arabe). collection «Lisez» N° 171
- Makkiyé Mah. S. : L'industrialisation de la campagne (en
Arabe). Bagdad 1954.
- Omar-Pacha Salah : Evolution de l'économie agraire en Syrie
de 1920 - 1939. Thèse dactylo. De doctorat
Paris 1946.
- Rikabi Akram : Le développement de l'agriculture en Syrie
(en Arabe) Bagdad 1954.
- Saadi Adel : L'industrie des huiles en Syrie
Bulletin économique N° 2 de la 2^e année.
juillet 1955.
- Samman Ahmad : L'économie Syrienne entre le passé et le
présent. (en Arabe) Damas 1957

- Sanadiki Ch. : Le mouvement syndical en Syrie
Thèse dact. pour doctorat en droit. Paris 1949
- Thoumin Richard : Géographie humaine de la Syrie Centrale.
Tours 1936
- Turko Adnan : Le peuplier dans le ghoutta de Damas.
(en Arabe) Damas 1953.

Pulications officielles et semi-officielles

- «Statistical abstract of Syria» 1947-1955
Département des Statistiques du Ministère Syrien de l'Économie.
- «La loi du Travail N° 279 du 11-6-1946».
Les décisions et les décrets ultérieurs.
- « Publications spéciales » pour les Salaires minima dans les différents Départements Syriens, publiées par le département des statistiques à Damas en 1957.
- «Réponses aux questions du Secrétariat de la Ligne Arabe concernant la situation et législation ouvrières et sociales en Syrie » Direction du travail et des affaires sociales. Damas en Août 1952.
- «Réponses aux questions du Secrétariat de la Ligne Arabe concernant les problèmes du Travail et les services sociaux
Direction du Travail et des affaires sociales.
Damas : Novembre 1953.
- Rapport sur l'activité de la direction du travail et des affaires sociales en 1955.
Ministère de l'économie Damas-Janvier 1956.



L'histoire de l'industrialisation :

- période ottomane
- première guerre mondiale et la période du Mandant.
- période de la 2ème guerre mondiale
- l'indépendance et accélération de l'industrialisation.

Les conséquences : 25

- antagonisme entre industrie et artisanat et la défaillance de ce dernier
- séparation du travail et du capital
- naissance de la classe ouvrière et par conséquent du syndicalisme 27

CHAPITRE IV — *Conditions générales de l'industrie à Damas.* 31

- 1) La situation de la ville. 31
- 2) Les matières premières : essentiellement nationales, car il s'agit d'une industrie de transformation.
- 3) L'énergie: évolution et caractères de la production de l'électricité. 33
- 4) La main-d'œuvre: manque des statistiques, recrutement, ouvriers citadins, ruraux et étrangers. La loi du travail: les heures du travail, salaires et services sociaux. 37

5) Les capitaux : évolution de l'investissement - la part de Damas des capitaux nationaux - La répartition des capitaux entre les différentes activités.	46
6) Le marché :	51
— caractères du marché national	
— caractères du marché extérieur.	

CHAPITRE V — <i>Les industries dérivées de l'artisanat traditionnel</i>	54
I — Industries vestimentaires	54
— caractères de cette industrie	
— la filature	
— le tissage	
— le tricotage	
— la teinture	
— la société anonyme dite Khoumassiyé	57
II — Industrie du cuir	60
— l'évolution de cette industrie	61
— les différentes étapes de l'industrie du cuir	
— la production des tanneries à Damas	63
— Les ouvriers des tanneries :	66
— leurs groupes et leurs catégories	
— leurs salaires	67
III—L'industrie du bois	68

CHAPITRE VI	<i>Les industries d'équipement</i>	70
I —	Industrie de la construction immobilière	70
—	vif désir des damasquins à avoir des im- meubles.	
—	La société nationale pour la fabrication du ciment et des matériaux de construction	73
—	La verrerie moderne: « The Syrien Glass and Porcelain Industries Corporation »	77
II —	Industries métallurgique et mécanique	85
—	Les ateliers d'al-Qadam	
III —	La production des gaz liquides	91
CHAPITRE VII	<i>Industries de biens d'usage et de con- sommation.</i>	93
I —	Industries alimentaires:	93
—	Industrie des conserves	
—	Industrie du sucre. S.A.P.I.C.	96
—	Les huileries	97
—	biscuits et pâtes alimentaires	99
II —	Industries dites chimiques	100
—	savonneries	100
—	allumettes	105
CHAPITRE VIII	<i>Répartition géographique des établis- sements industriels à Damas</i>	108
—	Situation périphérique en général	108
—	au N.W de Damas: cimenterie et fabri- cation des matériaux de construction: zone de Doummar	110

- A l'Ouest de la ville: entre Damas et Kafar
Soussé: nouvelle zone d'industrie méca-
nique 110
- Au Sud-Ouest: la zone d'al-Qadam:
le chantier d'al-Qadam - allumetterie ver-
rierie,
- à l'est de la ville: Bab Charqui :
les tanneries modernes 111
- Au N E de la ville: la zone industrielle
d'al-Qaboun.
- Étude détaillée de la zone des tanneries
modernes, 111
- Étude détaillée de la Zone industriel d'al-
Qaboun. 114



UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DES LETTRES

Paris, le 4 octobre 1958

Monsieur : Adib BAGH

*J'ai l'honneur de vous faire connaître que votre thèse
complémentaire de doctorat ès-lettres :*

*« L'industrie à Damas - Etude de géographie économique »
vient d'obtenir le visa et le permis d'imprimer réglementaires.*

*Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments
très distingués.*

Pour le Secrétaire Général
et par autorisation :

Melle Ch. QUILLET

